

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Bulletin n° 137-138

Novembre 2014

Le quartier du Val à Meudon



*Constant Pape : La maison de la justice au Val
(vers 1900, huile sur panneau de bois, 14X18 cm²,
Meudon, Musée d'Art et d'Histoire de Meudon, inv. 1974-1-176)*

Sommaire

<i>Éditorial, par Michel Colchen</i>	<i>p. 2</i>
<i>Le Val, un village dans Meudon, par Noël Loizillon</i>	<i>p. 3</i>
<i>Nouvelles brèves, par Yves Terrien</i>	<i>p. 4</i>
<i>Du Petit Val au Val, promenade, par Christiane Foucher</i>	<i>p. 5</i>

Éditorial

Au XVII^{ème} siècle Meudon était un village situé entre l'église Saint Martin et l'escarpement de la terrasse du château. Deux autres villages, Fleury et le Val, étaient situés plus bas dans la vallée du ru d'Arthelon.

Quatre siècles plus tard, la situation a évolué, Fleury et le Val sont devenus deux quartiers de Meudon desservis par une même gare, dite de « Meudon Val-Fleury. »

Du village de Meudon il ne subsiste que l'église Saint Martin, la maison d'Armande Béjart, qui abrite maintenant le musée d'art et d'histoire, et un abreuvoir en contrebas de la rue de la République. Les anciennes maisons du village, vétustes, furent détruites dans les années soixante et remplacées par des immeubles de plusieurs étages afin de pallier la crise du logement.

D'autres changements peuvent être constatés. De nombreuses propriétés privées ont été transformées en résidences ou en parcs publics, l'avenue du Château, ancienne allée d'apparat du château de Meudon détruit en 1806, est un monument historique dont le caractère monumental est donné par les quatre alignements de tilleuls disposés de part et d'autre des deux contre-allées. Cette avenue est devenue une voie de transit interurbain et un parc de stationnement pour les automobiles...

D'autres exemples « d'évolution » pourraient être évoqués qui peuvent être interprétés comme des adaptations aux contraintes de la vie moderne...

Ainsi, Meudon apparaît actuellement constitué d'une mosaïque de quartiers aux limites souvent imprécises, mais dont la diversité témoigne de la richesse de son histoire.

En consacrant ce bulletin à l'ancien village du Val, quelque peu isolé sur le versant rive droite du ru d'Arthelon, nous voulons vous inciter à partir à la redécouverte de ce « village ».

Deux articles sont présentés. L'un, très court, de Noël Loizillon, intitulé « Le Val, un village dans Meudon », est une approche sensible de ce quartier où, selon l'auteur, « les habitants aiment faire la fête ».

L'autre article, de Christiane Foucher, intitulé « Du Petit Val au Val, promenade », est un livret guide. Le texte est illustré de documents anciens provenant de sources diverses ; certains ont été obligeamment mis à notre disposition par Jean Ménard, administrateur du comité, par le service des Archives municipales ou par le musée d'Art et d'Histoire de la ville, comme la reproduction de la peinture de Constant Pape¹ en page de couverture. Pour faciliter la lecture et l'utilisation de cet article, la présentation est en caractères noirs, les tracés des itinéraires sont en rouge et les rappels historiques en bleu.

Après ce bulletin, nous envisageons de publier d'autres bulletins de type « livret guide » sur d'autres quartiers de Meudon, afin de vous permettre de mieux connaître et mieux apprécier notre ville.

Michel Colchen

Président du CSSM

¹ Couverture : Jean Constant Pape (1865-1920), né à Meudon, peintre de paysages, médaille d'Or au Salon des artistes en 1913 pour sa toile « Les Brillants à Meudon ».

Le Val, un village dans Meudon

Les bulldozers, qui avaient dans les années 1960-1970 éventré plusieurs vieux quartiers de Meudon comme celui faisant face à l'Église Saint-Martin, ont heureusement oublié le secteur du Val. Celui-ci a connu une réhabilitation progressive à l'initiative des propriétaires, d'entreprises de bâtiments et de promoteurs locaux, en réduisant les taudis, redistribuant les surfaces intérieures et ravalant les façades, bref en effaçant les rides tout en préservant le visage du quartier. Et deux constructions se sont inscrites assez naturellement aux abords du village : en haut de la rue du Val, les deux immeubles de l'Office Départemental d'HLM, et en bas de la même rue l'immeuble autogéré du Val.

Deux petites transformations ont contribué à accentuer le caractère original et peut-être la cohésion de ce quartier.

En 1987, à la suite d'une pétition des riverains de la rue des Vignes, la partie de cette rue donnant Place du Val fut fermée à la circulation automobile, qui mettait en péril les piétons. Cette mesure donna sans doute le coup de grâce à plusieurs commerçants de la Place et de la rue du Docteur Vuillième, mais le Café de la Place y gagna une mini-terrasse.

Seconde transformation, la réfection de la voirie, rue et place du Val, avec un pavage harmonieux qui agrémenta les allées et venues des riverains et des passants occasionnels.

Dans ce village, les habitants se côtoient aisément, on se sent proches ; certains ont même le sentiment de vivre en insulaires ; la mixité sociale ici va de soi ; la communauté portugaise est bien présente. Les enfants jouent dans la rue, bien sûr.

Comme dans bien des endroits, on arrive au Val par choix ou par hasard. Certains natifs du Val ont pu s'y loger ; d'autres ont caressé un certain temps le projet de s'y installer avant de saisir la bonne opportunité et de jouir alors de ce « privilège ». On fait souvent une petite fête aux nouveaux venus. Sans être quand même un coin de paradis, c'est ressenti comme un lieu attractif.

Le cœur du village, c'est la place du Val où convergent la rue du Val et la rue des Vignes. On s'y retrouve ; le café avec sa petite terrasse vous accueille, seul survivant, avec une pizzeria ouverte depuis un an, d'une activité commerçante autrefois intense. Ici comme ailleurs, les grandes surfaces ont tué le commerce de proximité.

Outre la réfection de la voirie, ce secteur a bénéficié de la mise en valeur de l'ancien lavoir et de l'aménagement d'un petit square avec un espace de jeux pour les enfants, après une concertation jugée trop rapide et mal aboutie par les riverains ; certains regrettent notamment le prix qui fût payé : l'abattage inutile d'un arbre presque vénérable.

Au bas de la rue du Val, le Centre Médico-pédagogique, dont la façade attend sa restauration, accueille pour consultations les familles meudonnaises ; des artistes qui n'ont pas trouvé de place au Potager du Dauphin viennent y travailler et trois logements ont été aménagés aux étages. Une fête des voisins s'est tenue dans l'ancienne cour de récréation (le centre fut autrefois une école primaire).

De son côté la maison autogérée du Val participe à la vie du quartier, disposant par exemple d'une salle de réunion prêtée à des activités associatives.

Pour défendre les intérêts du quartier, deux associations se sont créées : « Le Hêtre Pourpre » et « Val Horizon » ; poursuivant les mêmes objets, elles ont fusionné. Elles se sont surtout efforcées de faire face aux problèmes de circulation, particulièrement aigus dans le haut de la rue des Vignes et rue Abel Vacher. Une enquête faite par les associations auprès des automobilistes empruntant cet itinéraire a montré que la majeure partie des déplacements étaient intercommunaux ; ce parcours n'est pas adapté à ce type de déplacement et les chicanes qui ont été réalisées ne sont pas suffisantes pour imposer dans ces rues étroites une vitesse des véhicules compatible avec la sécurité des personnes ; des accidents de deux roues notamment sont fréquents.

Les riverains plaident pour une dérivation de tout ou partie du trafic de la rue de la Belgique vers Val-Fleury. Le stationnement constitue un autre point noir de ce quartier à l'habitat très ramassé. De son

côté, la rue du Val, classée en Zone 20 km/h, est épargnée par la circulation automobile de transit pour la plus grande tranquillité des piétons.

Naturellement, c'est Place du Val qu'ont lieu de préférence les festivités locales ; si la tradition du bal du 14 Juillet s'est un peu perdue, la fête des voisins et la fête de la musique ont pris le relais. Bien sûr, la prolongation des festivités tard dans la nuit ne va pas sans incommoder des riverains ! Que voilà un village bien vivant, qui aime à faire la fête !

Nouvelles brèves

par Yves Terrien

(Consulter aussi notre site www.sauvegardesitemeudon.com)

- Colloque de septembre 2013 (suites) :

La création d'un « comité de suivi » des actions de sauvegarde, entretien et rénovation du Domaine National de Meudon (en particulier de sa partie sud : étang de Chalais et Hangar Y), décidée lors du colloque à l'Orangerie en septembre dernier et confirmée lors d'une réunion à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC/Île-de-France) n'est pas encore concrétisée, mais des pourparlers sont en cours avec la DRAC, le préfet des Hauts-de-Seine et la municipalité.

- CNRS :

Nous suivons attentivement les dossiers des projets de transformation du site de Bellevue (~200 logements prévus) et nous avons transmis au préfet des Hauts-de-Seine (l'État étant propriétaire des terrains) une lettre attirant son attention sur la protection du site (qui est inscrit au titre des paysages), la hauteur des constructions, la densification du quartier, la desserte et le stationnement. Copie en a été adressée à MM. H. Marseille, maire de Meudon, Ch. Bénilan, ABF, au délégué régional du Cnrs et aux architectes concepteurs des projets. Après une première réunion d'informations organisée par le CNRS à Bellevue, il nous semble très souhaitable que la concertation se poursuive avec les habitants de ce quartier, très concernés par le projet bien sûr. Les avant-projets peuvent être consultés sur les sites

<http://engelmann-architectes.com/fr/projet/15> et

<http://www.mo-foucrasarchitecte.com/#!meudon-92/c24i>

- Journées du Patrimoine :

Elles se sont tenues les 20 et 21 septembre. Le CSSM a organisé plusieurs visites :

- Les visites usuelles du domaine de Chalais (étang et hangar Y, en partenariat avec l'ACEBD) et de la Terrasse du château ont eu un bon succès, malgré le temps médiocre. Pour cette dernière, malheureusement, nous nous sommes vus refuser l'accès à la Terrasse supérieure par la direction de l'Observatoire, pour la seconde fois consécutive. Il est à noter que trouver un avenir au Hangar Y motive beaucoup les participants.

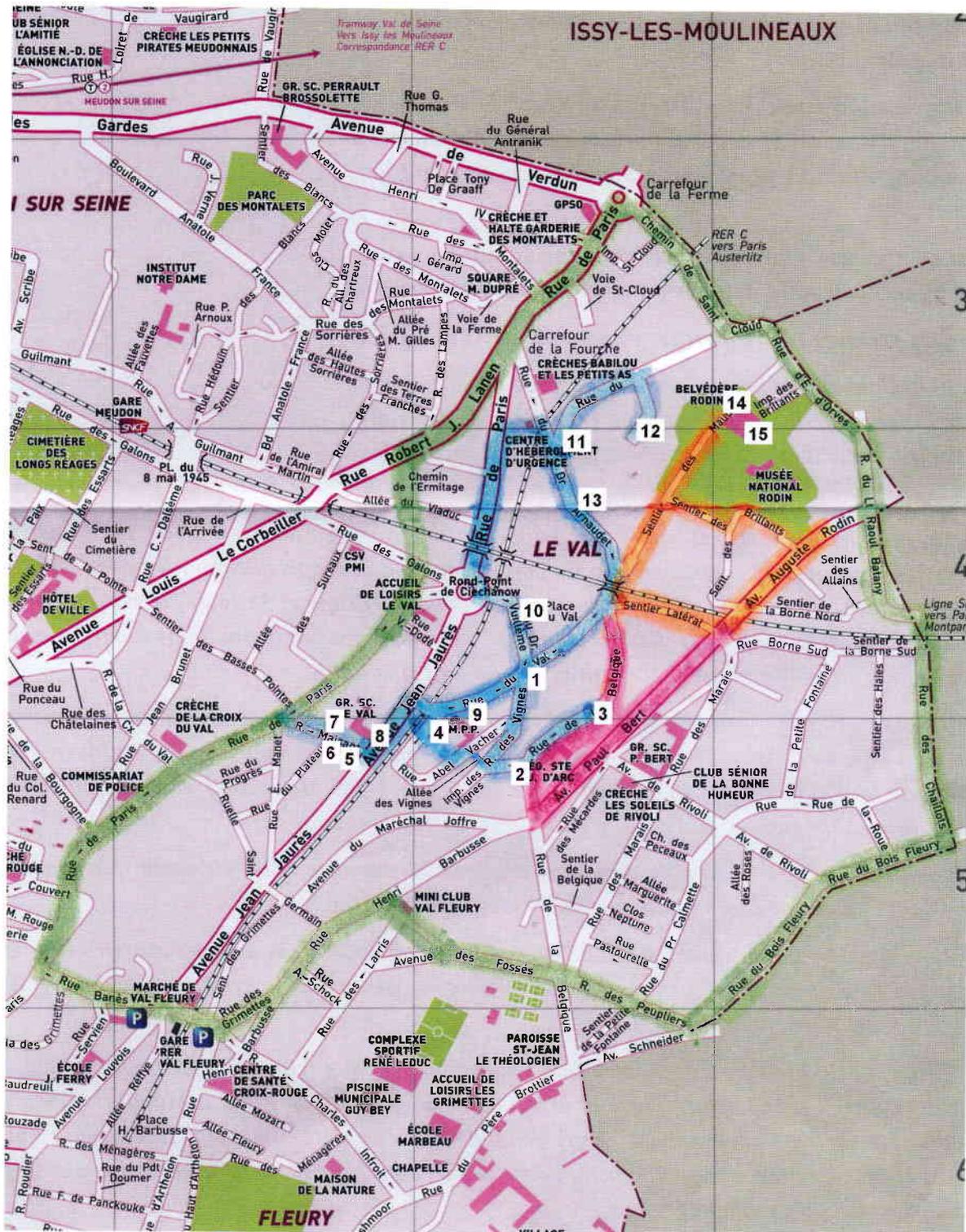
- Une troisième visite commentée, nouvelle, était organisée par le CSSM : celle du quartier du Val. Elle a connu un grand succès aussi, avec une quarantaine de personnes à chaque visite.

- Avenir du CSSM :

Le groupe de réflexion mandaté par le Bureau du CSSM, réuni pour réfléchir sur l'avenir de notre association, a rendu ses conclusions. Il propose notamment de développer nos actions en matière d'urbanisme (proposition d'une vision à long terme pour notre commune, suivi et concertation pour les quartiers qui se transforment, évaluation des effets à Meudon de la loi Alur,...), de maintenir les actions qui marchent bien (bulletin, Journées du Patrimoine, Forêt Propre,...) et d'en développer de nouvelles (parcours du patrimoine, conférences, visites...) ; il souhaite aussi que notre site internet soit modernisé.

Du « Petit Val » au « Val » en passant par le « Val-sous-Meudon »

Promenade (2 heures)



Plan du quartier du Val.

En vert ses limites, en bleu et orange (rose : variante pour les personnes handicapées)
le parcours décrit dans les pages suivantes, avec les numéros des principaux points d'intérêt.

On part de la place du Val, au n° 10 rue du Val : Point n° 1

En contre bas de cette jolie petite place, descendons l'escalier qui s'offre à nous : il conduit à un bassin et à une source d'eau pure, fraîche, de débit régulier été comme hiver. C'est ici le cœur du quartier et là que débute son histoire. La présence d'eau potable explique l'implantation d'une population depuis des temps fort anciens.

En regardant derrière la grille qui protège la source, on peut voir un aqueduc parfaitement empierré (fig. 1) : c'est le début d'un beau tunnel d'un mètre de hauteur et de quelques dizaines de mètres de longueur, qui passe sous les maisons et remonte jusqu'au milieu de la colline, où jaillit la source.

Cette source, que l'on voit, n'est pas la seule du lieu : dans les caves de la maison que l'on peut observer à gauche, il suffit de soulever deux trappes pour voir s'écouler deux autres sources.

→ *Quelques archives sur ce quartier remontent au XIV^{ème} siècle :*

Dès 1310 l'abbaye de Saint Germain² possède une maison au « Petit Val ». En 1343 un « manoir du Val » est racheté par les Chartreux, qui possèdent également le « petit moulin à eau ou moulineau » installé au lieu dit actuel « la fourche » et qui sera rattaché à Issy. Un pressoir est répertorié en 1372 au Petit Val. Les moines perçoivent la dîme sur le vin, le blé, le grain, et le droit sur le pressurage du marc.

A cette époque, Meudon est une petite vallée fertile, riche en sources d'eau pure, couverte de champs cultivés, principalement de vignes. La population y vit de sa production : légumes secs, fruits et légumes du jardin, un peu de seigle et du chanvre pour les draps et le linge de corps. Parfois, les paysans ont aussi une vache, qui rejoint le troupeau communal chaque matin. Mais l'activité essentielle concerne déjà la vigne et les soins nécessaires tout au long de l'année.

Une sente (l'actuelle avenue Jean Jaurès) longe un ruisseau poissonneux s'écoulant dans le creux de la vallée : le « ru d'Arthelon ». Sa gorge est réputée profonde et impraticable en hiver. La ruelle Saint Germain et l'actuelle rue Banès sont alors les seules voies praticables en hiver, lorsqu'il gèle, pour relier les deux versants.

*La plupart des terres de la vallée appartiennent à l'abbaye de Saint Germain. La population se regroupe dans **trois hameaux : Meudon, Fleury et le Petit Val** (fig. 2).*

C'est une population de vigneron, d'artisans, commerçants et gens de maisons. Des carriers sont également employés pour les constructions de châteaux et maisons. Des carrières de pierres et de craie sont déjà exploitées.

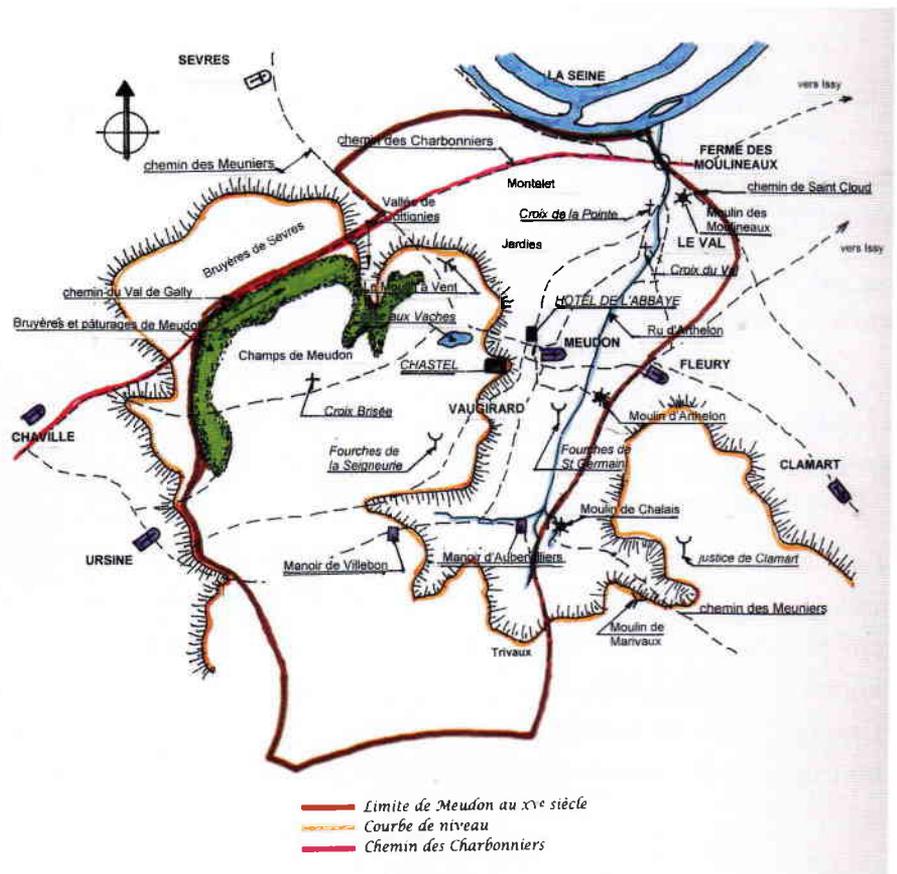
Le « Chastel de Meudon », construit sur un éperon rocheux, constitue un point stratégique : il domine la vallée de la Seine vers Paris et le passage sur la route de Paris à Montfort conduisant en Normandie. Parmi les trois hameaux, c'est celui de Meudon, situé au pied du château, qui va se développer et devenir prépondérant pour répondre aux besoins grandissants des châtelains et seigneurs, et à l'extension de leurs domaines.

² dont Hugues d'Issy était abbé en 1237



Fig. 1 - Aqueduc de la source du Val
(photo Rouillard)

Fig. 2 - Plan de Meudon au XV^{ème} siècle
On distingue les trois hameaux :
Meudon, Fleury et le Val
(in « Meudon avant le Roy »,
M.-T. Herlédan, éd. Les Amis de Meudon)



→ Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, cette description bucolique doit être revisitée par l'histoire des hommes :

La guerre de Cent-Ans (1338-1453) et la peste noire (1347-49) ont décimé le village comme presque tous ceux de la région. Dans la lutte contre les Armagnacs, Jean-sans-Peur le Bourguignon brûle entièrement Meudon en 1416 : les maisons sont détruites, les moissons incendiées et les ceps de vigne coupés. Les paysans survivants quittent le village pour se réfugier à Paris. Dans son livre « Meudon avant le Roy », Marie-Thérèse Herlédan a analysé les patronymes (noms de famille) à différentes moments de cette période. En 1400, il y avait environ 173 patronymes sur l'ensemble de la vallée de Meudon, mais en 1485, parmi ces noms, il n'en reste plus que 24.

En menant les guerres, les seigneurs laïcs s'enrichissent et prennent les pouvoirs politique et judiciaire que possédaient les religieux. Puisque les abbés ne fournissent pas d'armes ni d'hommes pour les guerres, ils doivent participer financièrement aux frais des armées. Lourdemment taxée, l'abbaye de Saint Germain est pratiquement ruinée par les impôts. En 1570, elle cède alors presque tous ses droits, c'est-à-dire aussi ses sources de revenus, au seigneur de Meudon, le Cardinal de Lorraine.

Après ces guerres, la main d'œuvre manque et de nombreuses terres sont en friche. Des viticulteurs deviennent propriétaires. La coutume régionale exige un partage égalitaire entre les enfants héritiers ; cela entraîne une division des parcelles qui sont alors trop petites pour nourrir un foyer. Certains héritiers vont chercher fortune ailleurs ; ils vendent leur part à de riches nobles et bourgeois parisiens, qui n'auront de cesse de racheter les autres parts pour s'agrandir et pour y installer leur « maison de campagne ». Sur le quartier du Val, en 1550, il y a 10 maisons, les parisiens en détiennent 8. Ainsi, dès le XVI^{ème} siècle, la terre à Meudon ne sera plus exclusivement dédiée à l'agriculture.

→ Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle :

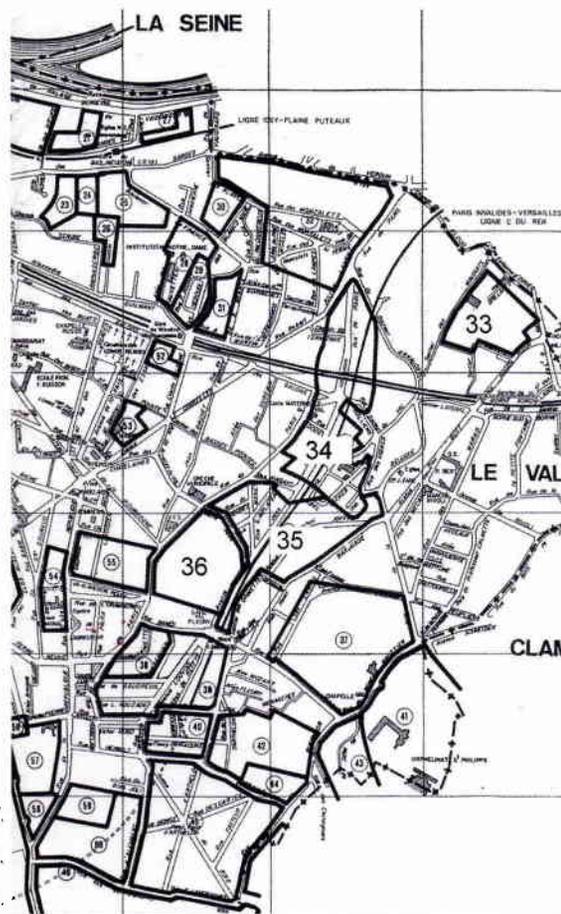
De riches bourgeois parisiens et des nobles vont se constituer des domaines de plus en plus grands (fig. 3), au détriment des vignobles. Dès 1800, la moitié des terres de ce hameau ne sera plus cultivée, une économie jusque là essentiellement agricole fera place en partie à une économie artisanale, puis industrielle. Blanchisseurs et carriers remplacent les vigneron. On peut observer que, au « Petit Val », seules les terres situées à l'est du chemin de Fleury restent plantées de vignobles.

La perte des terres agricoles et la constitution d'une « banlieue chic » ne sont donc pas des phénomènes récents à Meudon !

A la Révolution, le Val, après avoir été rattaché quelques mois à Issy, a été intégré à la commune de Meudon en 1794, ainsi qu'une partie de Fleury. Les révolutionnaires n'ont pas remis en cause ces grands domaines que la noblesse d'Empire n'a pas méprisés.

Le « finage du Val », appelé aussi « ban »³, comportait trois points d'eau et donc trois zones d'activité s'y sont développées à la fin du XVIII^{ème} siècle. La principale est la place sur laquelle nous sommes. La seconde se situe au sud, au bout du chemin du Val (actuelle rue Maisant), où un méandre aménageait un point d'eau ; « le ru couvert » va s'y établir. La troisième, au nord, « la coulette aux moines » (appelée parfois « goulette aux moines »), se situe à l'entrée du chemin de Fleury (actuelle rue Arnaudet). Ces trois lieux-dits ont été séparés par les deux voies ferrées en 1840 et 1900. Nous allons donc découvrir ces trois lieux et leur évolution.

³ Finage ou ban : circonscription sur laquelle un seigneur ou une ville avait un droit de juridiction.



- 33 - Les Brillants à M. RODIN.
- 34 - La Folie Biancour à M. APPERT.
- 35 - Château du Val à M^e FOUCHER.
- 36 - La Maison Rouge à M. PIATIER.

Fig. 3 - Grandes Propriétés à Meudon au début du XX^{ème} siècle
 (in *Meudon au XIX^{ème} siècle*, éd. Société des Amis de Meudon)

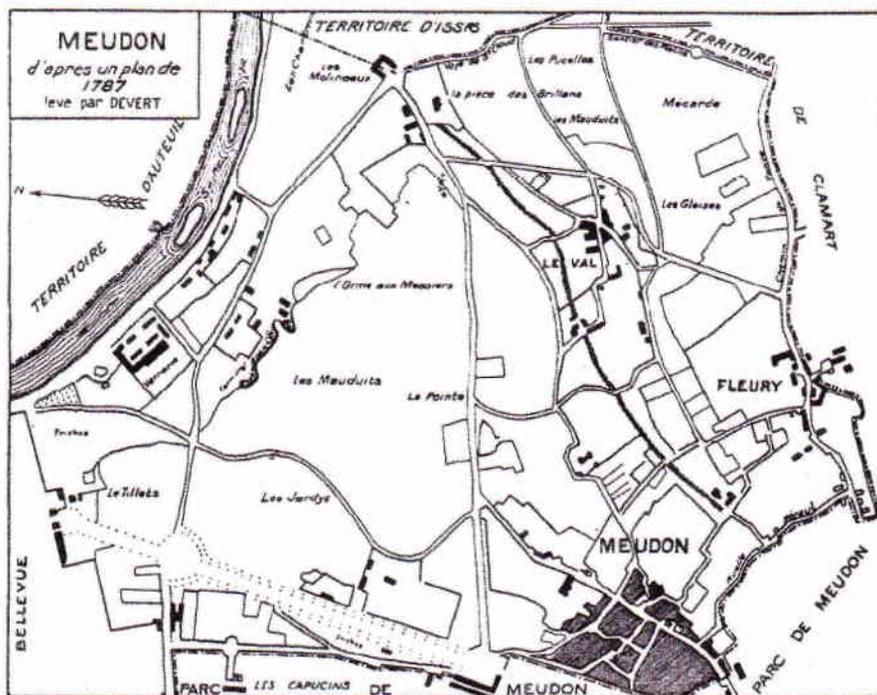


Fig. 4 - Plan d'intendance de 1787
 (in « *Meudon, étude d'évolution urbaine* », Jules Gérard, 1926, PUF)

Remontons sur la place pour observer les façades.

Sur le « plan d'intendance de Meudon, levée de 1787 » (fig. 4), on peut voir l'emplacement d'une dizaine de maisons autour de cette place (fig. 5 et 6), ni carrée, ni ronde. C'est juste, au point d'eau, la jonction de deux chemins, reliant la vallée l'un aux vignes de Fleury, l'autre aux vignes des Brillants.

Au n° 10, cette maison, avec sa cour intérieure et ses murs ventrus, son pignon à larges moellons, a des caves voûtées magnifiques, leurs fondations datant probablement du XVI^{ème} siècle.

Sur la façade du restaurant, on remarque une petite statuette de la Vierge. Les toitures en tuiles plates, la taille des maisons, l'asymétrie des constructions, donnent l'impression d'un lieu unique, un peu à l'abri du temps et du monde.

Derrière ces demeures, chaque appartement bénéficiait d'un petit jardin qui assurait autrefois une partie de la nourriture quotidienne.

Cependant, certains murs, pourtant fort anciens et fort larges, ont subi le poids des siècles, ou plutôt l'usure due à des infiltrations d'eau. Deux phénomènes sont en cause. Le premier est exogène : la vallée regorge de sources et, lors de nouvelles constructions en amont, les eaux ont été parfois détournées et se sont infiltrées au gré des sols. Le deuxième est endogène et résulte de l'apport du confort moderne : l'eau au robinet, le confort des sanitaires n'étaient pas dans les mœurs du XVIII^{ème} siècle, chaque maison avait ici son puits et les sanitaires au fond du jardin. L'écologie et l'économie circulaire se pratiquaient naturellement ! L'installation des commodités s'est faite depuis les années 1960-1970. Si, dans l'ensemble, le résultat est positif, certains aménagements n'ont pas toujours été réalisés dans les règles et quelques immeubles font actuellement l'objet d'un plan de rénovation, « pactarim », à l'initiative des propriétaires et sous l'égide de GPSO⁴.

Remontons maintenant la rue des Vignes.

→ La Culture de la vigne à Meudon :

Henri de Navarre, le futur Henri IV, déclara que « le vin de Meudon lui rappelait les saveurs du vin de Jurançon, fort plaisant et généreux et qu'il appréciait fort ». Depuis le Moyen-Âge jusqu'en 1939, année de la dernière récolte, on cultiva la vigne au Val et sur les Brillants.

Au recensement de 1817, 38 vigneronnes sont localisés au Val et, sur l'ensemble de la commune, sont plantés 146 hectares de vigne. Au moment des vendanges, toute la population était mobilisée⁵.

Le déclin de cette activité commence au début du XIX^{ème} siècle, avec l'urbanisation de la ville. Parmi les dynasties vigneronnes de Meudon, les familles Gouret, Langlois...habitaient au Val. Les cépages utilisés étaient principalement le morillon et le gamay pour le vin et le chasselas pour le raisin de table. La surveillance des vignes étaient assurée par « les messieurs et les gardes vignes ».

Au n° 11, un escalier mène à une belle demeure, « la Maison de justice » (fig. 7). S'agissait-il de la justice de l'abbaye, de celle du seigneur, de celle du Roy ?... Il est fort probable que de nombreux litiges ayant trait à la dîme et aux droits sur le marc y ont été réglés.

⁴ GPSO : communauté d'agglomération Grand Paris Seine Ouest. Elle regroupe 9 communes : Boulogne, Chaville, Marnes-la-Coquette, Meudon, Issy-les-Moulineaux, Sèvres, Vanves, Vélizy-Villacoublay, Ville-d'Avray.

⁵ Recensement de Meudon en 1817 : 2354 habitants, 757 chefs de famille, 114 vigneronnes soit 15% de la population. Parmi eux, un tiers est localisé au Val. En 1807, il y a 400 ha de vignes, en 1850, 60 ha et en 1900, 1 ha.



*Fig. 5 - La place du Val, hier...
(coll. Jean Ménard)*



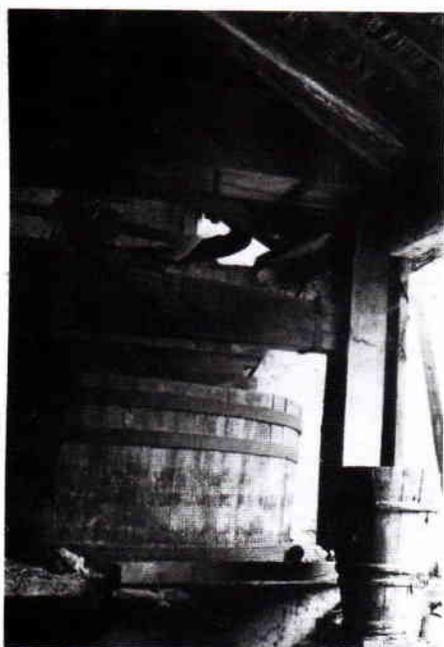
*Fig. 6 - ...et aujourd'hui
(photo Jean-Baptiste Delaporte)*



*Fig. 7 - La Maison de Justice
(Hanotaux, 1912, coll. du
Musée d'Art et d'Histoire de Meudon)*



*Fig. 8 - Scène de vendanges
(coll. Jean Ménard)*



*Fig. 9 - Le pressoir du Val en 1937
(photo F. Roux-Devillas)*



*Fig. 10 - Les dernières vendanges à Meudon
(coll. Jean Ménard)*

En face, une petite impasse dessert des maisons à colombage et des jardins où, en septembre, mûrissent de beaux raisins. Traces nostalgiques du passé...

« Le Petit Val » avait son pressoir au n° 15 (fig. 9) ; c'était un pressoir en bois, qui a été transféré au musée d'Art et d'Histoire de Meudon en 1950. La maison en briques qui le remplace témoigne de cette époque (1950) où le quartier, déclaré vétuste, devait être démoli, les propriétaires devant alors reconstruire à neuf.

Le dernier carré de vignes, qui appartenait à monsieur Langlois, sentier de la Petite Fontaine, a disparu en 1950 (fig. 10).

Après la rue Abel Vacher (soldat meudonnais résistant FTP fusillé en 1945 au mont Valérien), on constate la différence des constructions entre les deux côtés de la rue ; à gauche, côté impair, les maisons sont celles des vigneron ou blanchisseurs du XIX^{ème} siècle, les pavillons situés côté pair, à droite, étant, comme nous le verrons, le résultat de lotissements créés en 1927.

Dans la cour du n° 23, un escalier voûté en pierre ; au n° 27, joli clin d'œil d'« art nouveau » avec ce décor en faïence.

Continuons notre montée.

Sur la droite, un mur en pierre s'érige jusqu'au carrefour du « chemin de Fleury », actuelle rue de la Belgique, appelée ainsi en 1919 en hommage à la Belgique.

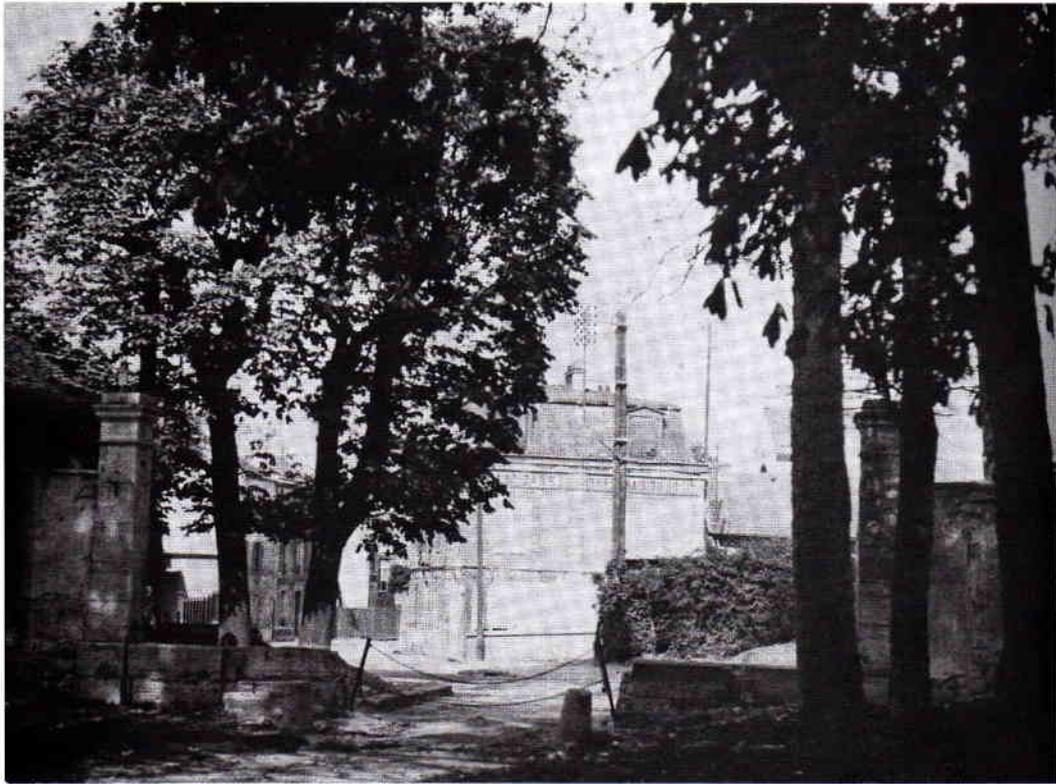
Point n° 2 : le n° 40 de la rue de la Belgique

Là, deux piliers de pierre (fig. 11) sont les vestiges de l'un des plus beaux domaines de Meudon au XIX^{ème} siècle : la grille manquante serait celle qui donne maintenant accès à la mairie de Meudon rue des Essarts.

→ Le château du « Val-sous-Meudon » (figs. 11 et 12)

En 1776, un riche orfèvre, Robert-Joseph Auguste, fait construire une vaste demeure de deux étages, coiffée d'un toit en ardoises, avec un perron en fer forgé et un magnifique jardin orné de vases de marbre. Durant vingt ans, il rachète les terrains aux vigneron de Fleury et du Val et agrandit son domaine. Il creuse au fond du vallon à l'emplacement actuel de la rue du Progrès, de la rue du Plateau et de la rue Manet, un lac agrémenté d'un îlot et, comme le jardin de Mesdames à Bellevue, d'une vaste grotte traversée par des cascates. Des travaux considérables drainent les eaux des Larris et des Marais. Après la Révolution, Robert-Joseph Auguste est ruiné, il vend son château à François Charles Didelot, préfet puis ministre et baron d'Empire en 1811. Pillé par les armées russes et prussiennes en 1815, un inventaire est établi qui témoigne du luxe de cette demeure (« lanterne de verre à monture de cuivre ciselé, harpe d'Eole, fontaine en marbre et salle de billard... »). Sur le cadastre de 1816, on voit l'importance de cette propriété qui s'étend sur les deux rives du ru, entre l'actuelle rue Henri Barbusse et la rue de Paris. Le mur bas, en pierre, qui longe le sentier des Grimettes côté du RER-C, est un reste du mur du potager du domaine. Sur le versant ouest, le baron installe une faïencerie dont nous parlerons plus bas.

Son domaine devient l'un des plus beaux de Meudon, il est alors signalé dans les guides des environs de Paris.



*Fig. 11 - Le château de Val-sous-Meudon
(coll. Roux-Devillas ; entrée du 40 rue de la Belgique)*



*Fig. 12 - Le château de Val-sous-Meudon
(lithographie de Turgis, coll. Jean Ménéard)*



*Fig. 13 - La princesse Charlotte de Rohan-Rochefort
(miniature de l'ancienne collection de
Mesdames Casadavant)*

En 1816, la princesse Charlotte de Rohan-Rochefort (fig. 13), épouse du Duc d'Enghien, rachète la propriété, où elle vivra jusqu'en 1841. Son cœur fut enfermé dans une urne en argent placée dans la chapelle du parc qui fut pillée en 1870. De ce monument, il reste la façade au n° 36 de la rue du Maréchal Joffre. Elle lègue le domaine à son notaire, Maître Foucher. La fille de ce dernier, la comtesse Foucher, ferma le château qui devint « Le château de la princesse du bois dormant ».

En 1898, lors de la construction de la ligne Paris-Invalides à Versailles, une large bande de terrain fut expropriée et la pièce d'eau séparée du domaine. En 1911, le château fut démoli et le parc loti en 156 lots.

Traversons la rue de la Belgique.

Au n° 47, on voit l'ancien centre hippique qui a succédé à « La ferme Jeanne d'Arc » construite fin XIX^{ème}.

Rodin y faisait garder son cheval « Rataplan ». Jusqu'en 1955, le fermier menait ses vaches paître vers Fleury, les habitants du quartier avaient ainsi les laitages à la ferme près de chez eux. Enfant, j'allais chaque jour avec mon pot de lait métallique voir la traite, la volaille et ramener le lait et les œufs à la maison. Avec l'accroissement des voitures et le bitume sur la chaussée, les vaches devinrent incongrues ! Les chevaux, plus accoutumés aux « chevaux vapeur », les remplacèrent et la ferme fut transformée en centre hippique « Jeanne d'Arc », puis l'établissement fut ensuite fermé.

Ce lieu garde encore, avec sa cour pavée, son potager et son joli corps de ferme, une trace de cet art de vivre dans lequel l'espace n'est pas encore un luxe réservé à quelques riches. Ce domaine est resté à l'abri des promoteurs, mais pour combien de temps ? Sera-t-il préservé ?

On descend un peu la rue de la Belgique vers le Point n° 3 : l'église Sainte Jeanne d'Arc.

Nous sommes en 1927, le quartier qui s'est agrandi possèdera désormais un lieu de culte.

Construite par l'architecte Droz selon une réplique de l'église du village français de l'exposition des Arts Décoratifs de 1925. Droz cherche une solution économique, modulable : charpente ou coupole en couverture, plan centré ou orienté, présence ou non de clocher constituent des variantes sur le thème. Ici, l'édifice est sans clocher. La façade, qui n'a jamais été terminée, laisse ainsi apparaître l'aspect brut du béton utilisé comme matériau de construction. L'intérieur est voûté en berceau renforcé par des arêtes.

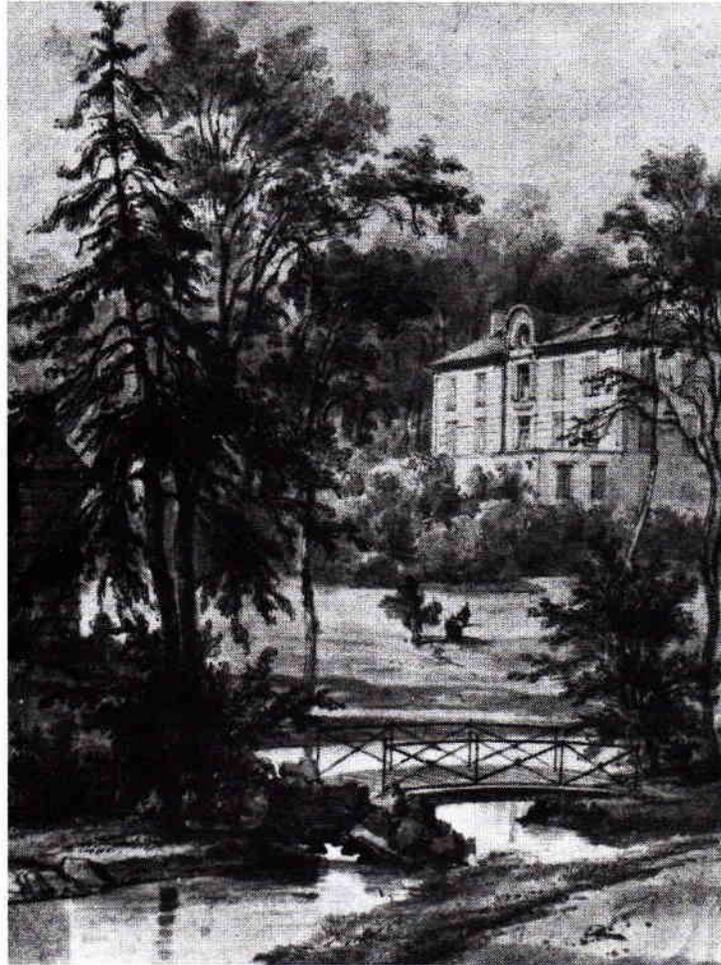
Revenons sur nos pas pour redescendre la rue des Vignes.

Sur notre droite, au n° 29, une maison ancienne, en pierre, est située à l'angle des deux anciennes voies : chemin de Fleury et chemin des Vignes.

Pour les personnes qui marchent bien, nous empruntons face à nous, l'escalier encadré de murs de briques, que l'on poursuit après avoir traversé la rue Abel Vacher. On longe un bel édifice, « la folie Biancourt », autrefois deuxième grand domaine du Val.

Pour les personnes qui ont des difficultés à descendre les escaliers, on continue la rue des Vignes et on bifurque à gauche par la rue Abel Vacher, un itinéraire que connaissent trop d'automobilistes qui l'empruntent chaque matin au grand désespoir des riverains⁶.

⁶ 1100 véhicules comptabilisés en 2014 le matin entre 6 heures 30 et 10 heures (étude Val Horizons).



*Fig. 14 - La Folie Biancourt et le parc
(coll. Jean Ménard)*



*Fig. 15 - La Folie Biancourt : façade sud
(coll. des archives municipales de Meudon)*

Point n° 4 : « La folie Biancourt ».

En 1780, Charles Biancourt (parfois orthographié Biancour) fait construire ce bel édifice (figs. 14 et 15). Né aux Indes, il épouse la nièce du philosophe Helvétius. Elu député de Seine-et-Oise, anobli en 1816, il devient baron de Biancourt. Il achète des terres et établit un très vaste parc s'étendant sur les deux rives du ru, au delà du viaduc, jusqu'à l'actuel carrefour de la Fourche, entre la rue Robert Julien Lanen puis la rue de Paris et la rue Arnaudet. Le parc est aménagé avec des plans d'eau, des cascades et de grands arbres. Il sera amputé une première fois au nord par la construction du viaduc en 1840, puis coupé en 1899 par l'autre ligne de chemin de fer. Le domaine passe à différents propriétaires. Le dernier des héritiers, M. Appert, le vend en 1926 à un lotisseur. La commune de Meudon acquiert le château pour en faire une école de garçons et le parc est loti ; les pavillons que nous avons vus rue des Vignes ont été construits sur une partie de ce lotissement.

On passe sous le RER-C et on traverse l'avenue Jean Jaurès.

Cette avenue était donc une simple petite sente, bordant la rivière jusqu'en 1900. On imagine l'eau, le parc et les champs environnants.

Une trace de verdure sur le paysage actuel : les talus du RER et du chemin de fer.

Classés « trame verte » ils devraient constituer un corridor écologique pour la faune, s'ils étaient bien entretenus en ce sens, et non pas rasés. Espérons une bonne évolution.

On contourne l' « école du Val » : construite en 1954 en complément de l'école existante devenue trop petite, elle fut agrémentée, lors de sa construction, d'un joli jardin et d'un bassin.

Nous arrivons rue Maisant.

Dénommée ainsi en 1911 en l'honneur de Louis François Maisant (1794-1872) qui fut instituteur puis directeur de l'école mutuelle de Meudon.

Cette rue était donc autrefois la rue du Val, qui continuait jusqu'à la rue de Paris reliant ses maisons au hameau du Val dont elles faisaient partie avant la construction de la ligne Invalides-Versailles. C'est ici que se situe notre deuxième point d'eau du hameau du Val.

Point n° 5 : la « Manufacture du Val-sous-Meudon » ou « fayencerie du ru couvert »

On y fabriquait des « fayences façon anglaise, de Mittenhoff et Mourot »

Un panneau indique le bâtiment restant aux 1-3 rue Maisant.

C'est vers les années 1800 que le Baron Didelot fait construire, sur une partie de son domaine, une fabrique composée de trois bâtiments. Une partie a été détruite lors du passage de la voie ferrée et du percement de l'avenue Jean Jaurès. Il s'agit d'une fabrique de faïences fines de terre blanche, façon anglaise, créée pour pallier le manque de faïences anglaises en raison du blocus instauré par Napoléon. Le baron s'associe puis cède la propriété de l'activité industrielle et commerciale à Messieurs Mittenhoff et Mourot : « MM ». Une collection de ces faïences existe encore à Châlons-sur-Saône⁷.

⁷ Collection à l'apothicairerie du centre hospitalier de Châlons-sur-Saône (bulletin des Amis de Meudon n°207, décembre 1995, article de Michel Jantzen).

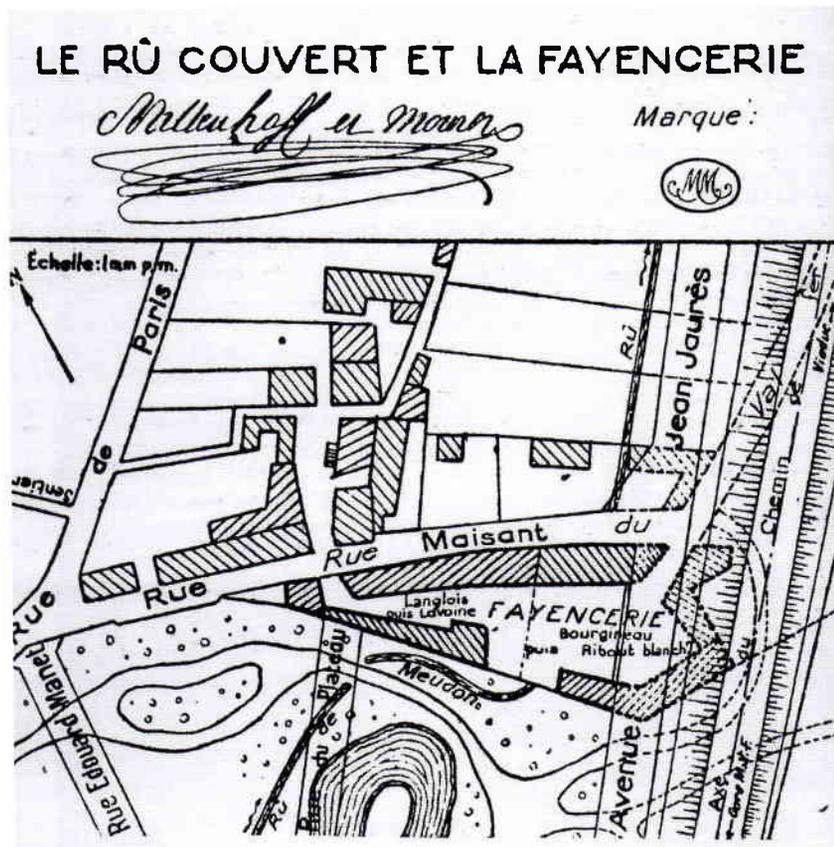


Fig. 16 - Implantation de la fabrique de faïencerie fine au début du XIX^{ème} siècle
(in bull. n° 5 de la Société des Amis de Meudon)



Fig. 17 - Soupière en faïence fabriquée à Meudon
(coll. du musée d'Art et d'Histoire de Meudon)

La manufacture est située au dessus du ru (fig. 16), d'où son nom de « fayencerie du ru couvert ». La Seine n'est pas loin, le sable siliceux et la craie nécessaires sont dans les carrières très proches. La fabrique emploie en 1809 une quarantaine d'ouvriers, un ou deux peintres et une petite dizaine de jeunes gens de douze à quinze ans et produit cette année-là quatre-vingt mille douzaines d'assiettes. Y sont fabriqués des services de table (fig. 17), mais aussi des vases, des écrivoires, des cuvettes. Un nouveau procédé d'impression sur biscuit sera même inventé en appliquant un papier comportant une gravure sur le biscuit avant un deuxième passage au moufle.

L'activité de la fabrique cessera dès 1812. Est-ce en raison de la fin du blocus anglais ou de l'accroissement de l'activité des blanchisseurs ? En effet, dans ce hameau vont être aménagées 16 blanchisseries.

On remonte la rue Maisant sur 50 mètres.

Sur le côté gauche de la rue, on aperçoit un mur surmonté par une rue en impasse ! Ceci mérite une explication :

Point n° 6 : un plateau artificiel

En 1899, la Compagnie de l'Ouest s'aperçut que les terrains prévus pour déposer les déblais du tunnel de la ligne Invalides-Versailles étaient minés par d'anciennes carrières. Elle décide alors de placer cette terre dans le lac et la partie Ouest du parc du château du Val : « On abat les arbres forts beaux, on aveugle les sources, on comble la pièce d'eau, on dépose 140 000 mètres cubes de déblais sur 10 mètres de hauteur dans le fond de ce parc. Il y eut procès, cela va de soi... » (Charles Léger in Bulletin des Amis de Meudon, n° 6, janvier 1938).

C'est ainsi que s'explique l'impasse de la rue du Progrès, qui se termine par un mur : l'ancien mur du château. Avec les déblais a été créé artificiellement un plateau marneux qui sera loti, au lieu et place de l'ancien étang du château du Val.

On continue la rue Maisant jusqu'à la rue de Paris.

Depuis ce carrefour, on peut juger de l'étendue de deux grands domaines du Val-sous-Meudon : de ce point jusqu'au carrefour de la rue des Vignes et de la rue de la Belgique, d'où nous venons, s'étendaient sur les deux rives du ru d'Arthelon les deux propriétés : au nord la folie Biancourt qui s'étend jusqu'au carrefour de la Fourche, au sud la propriété Didelot qui va jusqu'à la gare RER-C.

Sur ce dernier versant, au sud de la ruelle Saint Germain, entre le ru et la rue de Paris on voit sur le plan de 1816 un troisième grand domaine : « La Maison Rouge ».

→ La Maison Rouge

En 1579, Philippe de Rosnel, riche orfèvre à Paris, achète des terres pour agrandir sa demeure construite en briques et en pierres, d'où son nom. Son fils est « tabellion » (notaire) à Meudon et se donne le titre de « Sieur du Château » et « seigneur des Bas et Hauts Molineaux ». En 1685, la propriété est divisée entre les héritiers. A la Révolution, Jean Raoulx, « pourvoyeur » (fournisseur) de Mesdames au château de Bellevue, en devient propriétaire. Soupçonné de correspondance avec des émigrés, il est arrêté et guillotiné sous la Terreur. La propriété est confisquée et échoit fin XIX^{ème} à la famille Piatier. Après la deuxième guerre mondiale, elle est vendue à un promoteur : le groupe Maneira. Deux résidences vont y être construites, parmi les beaux arbres.



*Fig. 19 - Le viaduc du Val au XIX^{ème} siècle
(aquarelle non signée, coll. Christiane Foucher)*



*Fig. 20 - « Le soleil brisant la brume (viaduc de Meudon) »
(huile sur toile de Diego Rivera, 1913, Mexico, Xochimilco ; Museo Dolores Olmedo ;
catalogue de l'exposition "Frida Kahlo / Diego Rivera - l'art en fusion"
au Musée de l'Orangerie, 8 octobre 2013 – 13 janvier 2014)*

En 1956, « la Résidence », au 60 avenue Jean Jaurès, est construite dans le parc de la propriété par l'architecte Henry Pottier sur concours lancé par Claudius Petit, ministre des travaux publics. Sur le reste de la propriété, la Maison Rouge sera démolie et fera place à l'ensemble immobilier dit « le Séquoïa »⁸.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les entreprises de travaux publics se sont développées et ont remplacé les artisans maçons. Après la guerre, les lotissements de petits pavillons font place aux grands ensembles.

On tourne à droite rue de Paris jusqu'au n° 57, on passe sous le porche et on descend la petite ruelle pavée : **Point n° 7**

Nous voici à nouveau plongés dans le XVIII^{ème} siècle. Sur le relevé de 1787, on peut déjà y situer quelques maisons.

On imagine les ouvriers de la manufacture et des blanchisseries qui vivent et travaillent ici. Les maisons rénovées ont gardé pour l'une un puits dans la maison, dans l'autre on soulève une trappe pour accéder au ruisseau. La diversité des bâtiments, les murs épais en pierres, les recoins, donnent un charme à ce lieu qui a été fort bien rénové.

On se retrouve rue Maisant, que l'on redescend. La vue du viaduc s'offre à nous.

Point n° 8 : le viaduc

→ *Ce viaduc (figs. 19 et 20⁹) est le premier ouvrage d'Art Ferroviaire réalisé en France : le 1^{er} octobre 1838, le duc d'Orléans en pose la première pierre ; l'édifice porte le nom de « Pont d'Hélène » en l'honneur de son épouse. Plusieurs tracés sont proposés pour relier Paris à Versailles, mais Monsieur Guillaume ayant du mal à vendre ses lotissements de Bellevue fit pression pour le tracé adopté. La réalisation fut difficile en raison des sources nombreuses. Les vigneron des « Brillants » firent des manifestations car la ligne passait au milieu des vignes ; il y eut des expropriations et des parcelles coupées. Le viaduc comprend 2 rangs à arcades superposées, il domine la vallée de 36 mètres de hauteur et présente une longueur de 142 mètres ; il fut élargi à quatre voies en 1936. Récemment installé, l'éclairage lui donne toute sa majesté la nuit.*

Dès 1840, Meudon aura donc une gare, un peu éloignée du hameau, mais reliant ce quartier et celui de Bellevue à Paris et à Versailles.

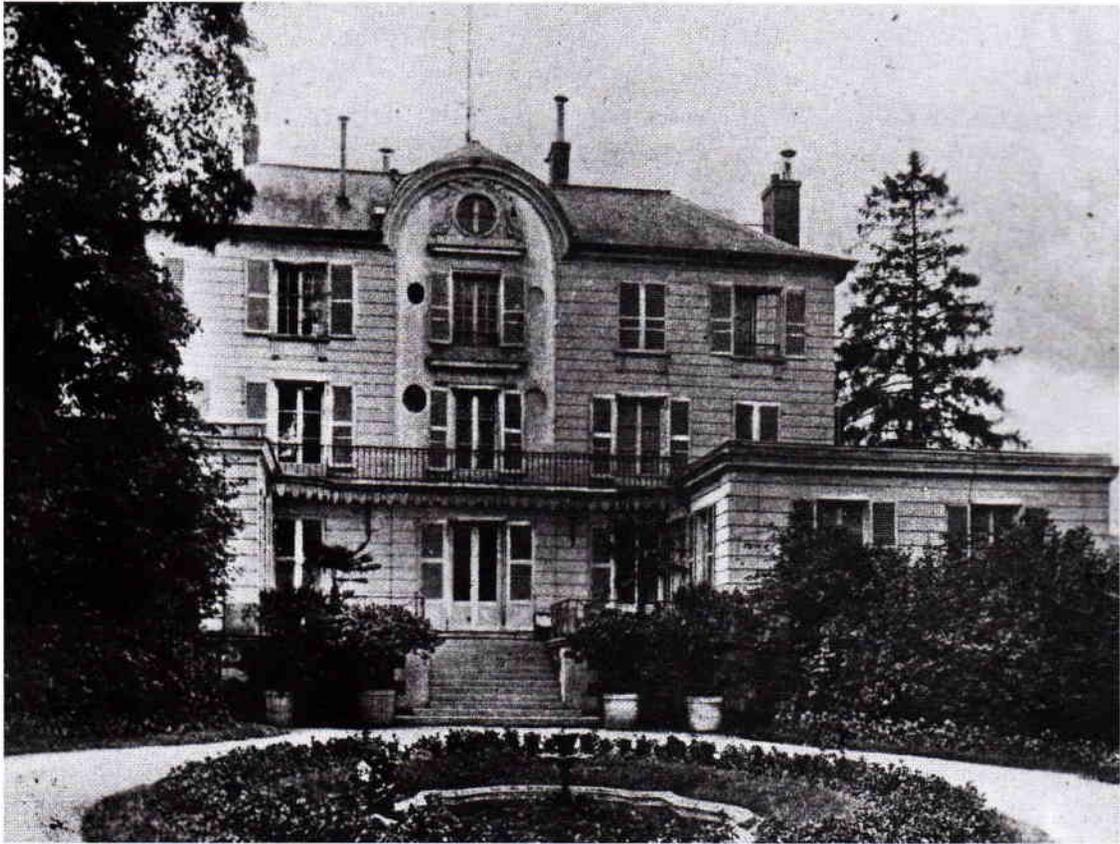
→ Le XX^{ème} siècle : naissance d'une ville unifiée

En 1901, la gare de Meudon-Val-Fleury (**Meudon + Val + Fleury**) réalise la jonction de ces trois hameaux et un nouveau quartier apparaît. Les habitations remplaceront les champs dans toute la vallée ; il n'y aura plus de séparation entre les trois hameaux : une ville s'organise.

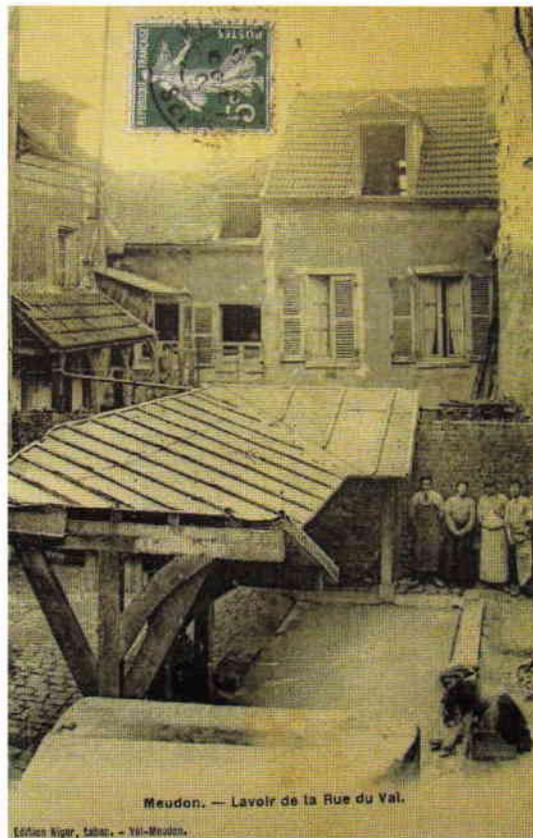
La construction du chemin de fer va transformer totalement le bas de la vallée et annoncer son urbanisation. Le ru d'Arthelon est recouvert, il coule désormais sous l'avenue Jean Jaurès et ses eaux alimentent les égouts de la ville.

⁸ Voir l'intéressante étude portant sur les résidences de Meudon, réalisée par une jeune architecte, Coralia Mugnier (cf le site internet de notre Comité : www.sauvegardesitemeudon.com ou le site de la mairie).

⁹ Diego Rivera, peintre mexicain (1886-1957), connu pour ses fresques murales, époux de la peintre Frida Kahlo.



*Fig. 21 - La folie Biancourt : façade nord
(coll. Jean Ménéard)*



*Fig. 22 - Ancien lavoire du Val
(coll. Jean Ménéard)*

Dans les années 1960-1970, on voit une transformation totale de la ville de Meudon. En même temps que Meudon-la-Forêt surgit des champs, Meudon-centre subit une rénovation complète, les maisons anciennes sont démolies pour faire place à des résidences. Fleury a déjà été transformé avec la fondation Galliera. Entre 1955 et 1970, la population de la ville va doubler.

Seul le quartier du Val échappe aux démolitions et reste ainsi le témoin d'un urbanisme hérité du passé.

Jusqu'en 1840, la population était essentiellement locale. Avec la construction du chemin de fer, des ouvriers venus des provinces ont été recrutés, et se sont implantés ; parmi eux, beaucoup sont bretons. Puis, après la première guerre mondiale, les industries se sont implantées le long de la Seine : Renault,... On recrute des provinciaux et des étrangers, en particulier de nombreux italiens.

Le quartier du Val va s'étendre au-delà de la rue de la Belgique, vers la rue des Marais et la rue des Mécardes, jusqu'à Clamart et Fleury.

On passe à nouveau sous le pont du RER-C et on tourne à gauche dans la rue du Val.

On peut voir la belle façade Nord (fig. 21) de la Folie Biancourt, datant de la fin du XVIII^{ème} siècle ; actuellement y est implanté un CMPP (Centre Médico-Psycho-Pédagogique).

La pièce d'eau et les corbeilles de fleurs qui étaient devant le perron ont fait place, lors du démantèlement, à un entrepôt de charbon tout d'abord, puis, après l'arrivée du pétrole et du gaz, à l'actuelle « maison du Val », au n° 17 ter de la rue.

Point n° 9 : la « Maison du Val »

Elle est érigée en 1980. C'est un habitat autogéré, comme il en existe trois à Meudon construits sur le même principe : des appartements indépendants conçus chacun en fonction des vœux des occupants, des locaux communs à vocation diversifiée et évolutive (crèche parentale, salles de réunions, ateliers, studios...) et à usage interne et externe, et le désir de développer des relations de bon voisinage, des projets communs et des manifestations culturelles... (in : « Découvrir Meudon » de Catherine Dessus)

On remonte la rue du Val.

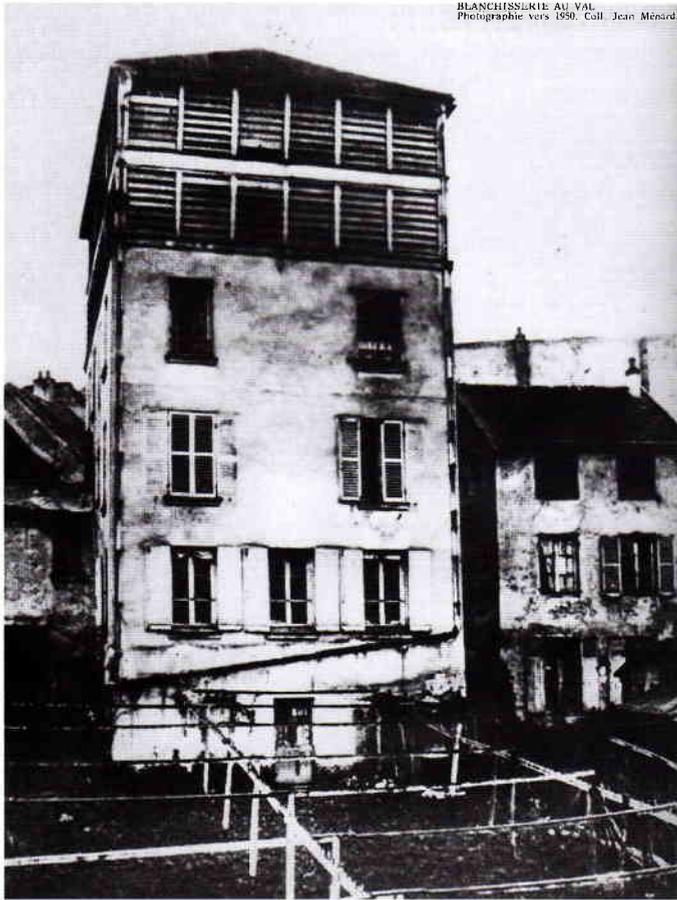
Au n° 17, une construction qui semble être une dépendance du château figure déjà sur le relevé d'intendance de Meudon de 1787.

Côté pair, les pavillons ont été construits sur des lotissements de la Folie-Biancourt, ensuite les grandes maisons du début XIX^{ème} sont celles des blanchisseurs.

Derrière les maisons, un dédale de ruelles et chemins qui mènent au lavoir. Au n° 20, une petite ruelle pavée et couverte conduit à la maison au fond du jardin. Elle donnait passage aux carrioles à cheval qui venaient chercher le linge pour le livrer parfois jusqu'à Paris. Dans les jardins étaient autrefois installés des étendages pour le linge. C'était le domaine des blanchisseurs. Le lavoir de la place était couvert (fig. 22).

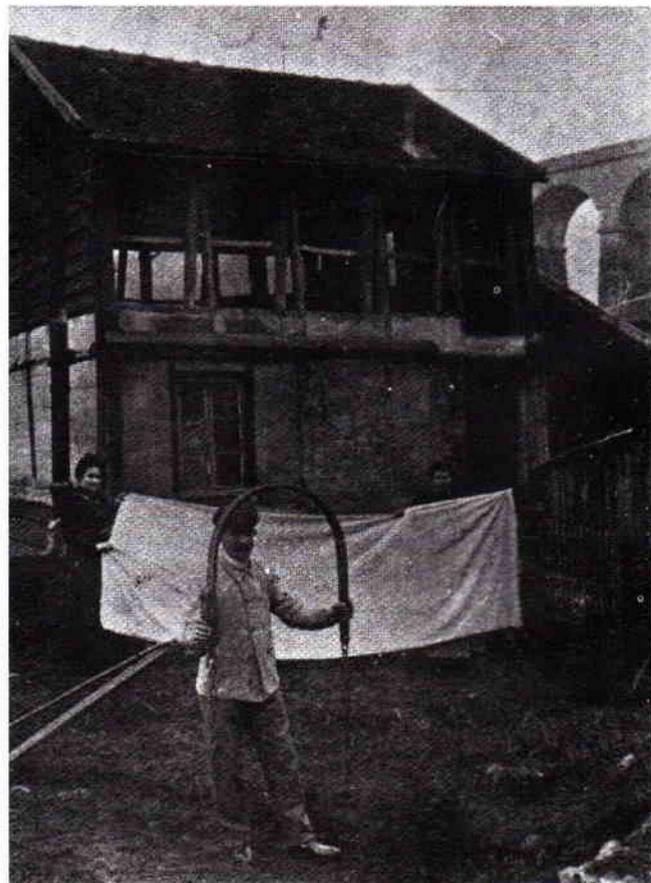
→ Les blanchisseries

En 1840, on dénombre 14 blanchisseries autour de cette place (98 pour tout Meudon), 16 au ru couvert et 16 à la « coulette aux moines ». Au total, 192 ouvrières et ouvriers y étaient employés (350 pour tout Meudon). Ces trois lieux-dits forment la communauté du Val.



*Fig. 23 - Blanchisserie au Val
(coll. Jean Ménéard)*

*Fig. 24 - Blanchisserie au Val
(coll. Jean Ménéard)*



Des dynasties de blanchisseurs, parfois vigneron et blanchisseurs, habitent au Val. La journée de travail va de 4h30 jusqu'à la nuit en hiver et jusqu'à 19 heures en été. Les maisons présentent des greniers aménagés en séchoirs avec des ouvertures garnies de jalousies (figs . 23 et 24) pour assurer la ventilation. Parfois les blanchisseurs étendent le linge le soir au dessus de la chaussée. Vers 1875, de grandes blanchisseries parisiennes, plus modernes, feront concurrence à celles de Meudon et cette industrie locale va décliner.

Un petit square dédié à un héros de la résistance, « José Roig » (1880- 1941), remplace une ancienne maison du XVIII^{ème} siècle. En 1950, un bureau de tabac y était établi. Autrefois ce commerce était réservé aux blessés de guerre. Ici il était tenu par un homme à la jambe de bois, qui apeurait les enfants, mais qui était tout à fait bien intégré dans la société et le quartier.

On arrive à nouveau sur la place, autrefois si commerçante.

Il faut imaginer ici, jusqu'en 1960, tous les rez-de-chaussée occupés par des boutiques, deux restaurants-cafés, deux marchands de couleurs, un coiffeur avec une grande queue de cheval en enseigne, un épicier et, dans les rues environnantes, plus de quarante commerces, deux boulangers, trois bouchers, une rempailleuse de chaises, un maréchal-ferrant remplacé par un petit atelier, un cinéma remplacé également par un atelier de sous-traitance des usines Renault et un libraire.

On descend par la rue du docteur Vuillième.

Dans cette portion de rue, la rue des Vignes a été débaptisée en 1929 pour honorer la mémoire d'un médecin meudonnais qui « oubliait » de faire payer ses patients désargentés.

Devant nous au n° 7, la nouvelle entreprise d'évènementiel « Trait tendance », avec ses palmiers, est un exemple très réussi d'intégration architecturale moderne. Elle a pris la place de l'ancien cinéma.

En face, au n° 16, la cour intérieure du bâtiment de la place, dont les premières fondations datent probablement du XVI^{ème} siècle. Ici, le plan de rénovation est en cours et ce bâtiment devrait retrouver toute sa beauté et son charme d'ici deux ans ou trois ans.

Sur la droite était autrefois établie une boulangerie et, au n°14, un maréchal-ferrant.

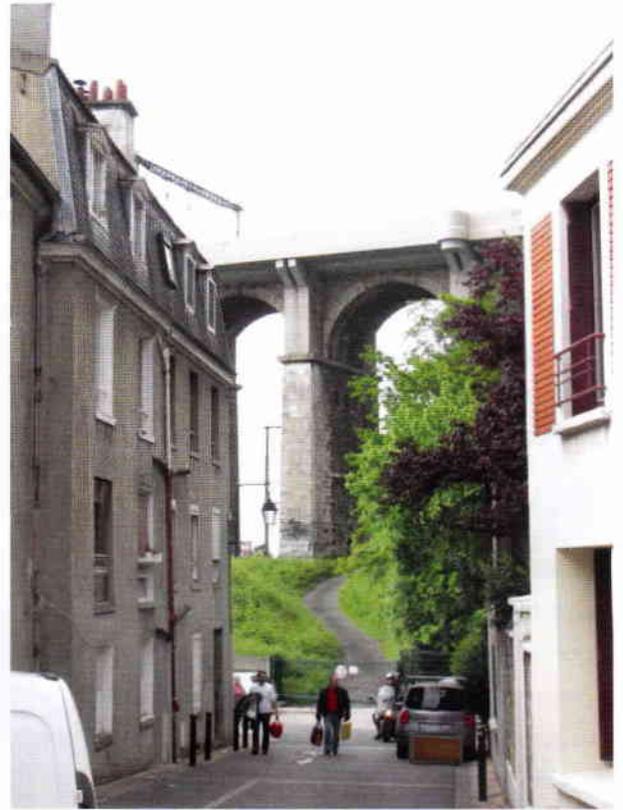
Ensuite, plus on s'éloigne de la place, plus les constructions sont « récentes » : elles ne datent que du XIX^{ème} siècle ! Au n° 12, l'immeuble du fond de la cour a perdu ses deux étages de grenier-séchoir, présents sur la photographie (fig.22). Là c'était encore le domaine des blanchisseurs ; des sources coulent encore dans les jardins mais les puits sont fermés.

Le n°5, ancienne épicerie-buvette de la veuve Gouret (dynastie de viticulteurs du quartier) fut construite en 1848 par Monsieur Gouret. La rénovation surprenante des années 55 (comme au 15 rue du Val) rappelle le moment où tout le quartier devait être démoli.

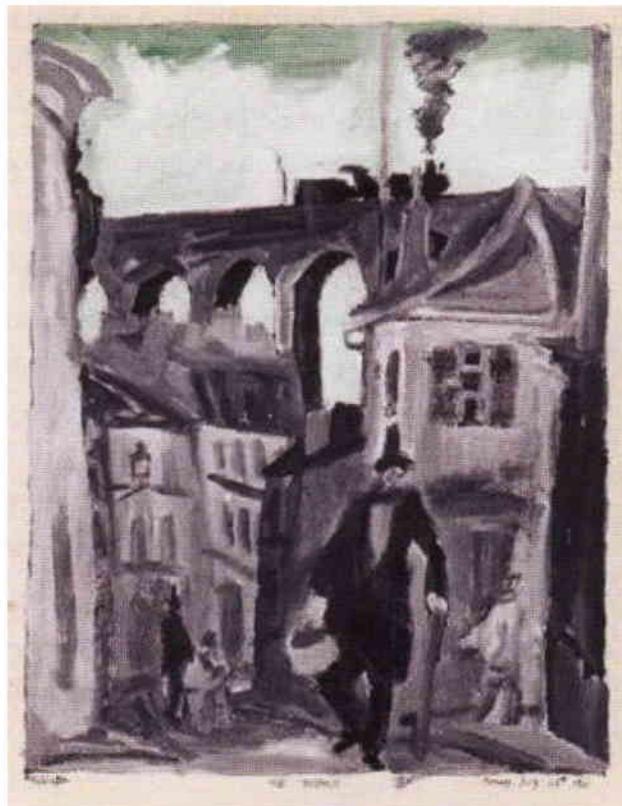
Si vous venez ici en été, bien souvent vous verrez un ou deux photographes étrangers : australien, américain, tchèque..., qui attendent. Ils viennent refaire la photographie de Kertész...



*Figs. 25 - Viaduc du Val en 1935...
(Photo Kertesz, coll. Jean Ménéard)*



*Fig.26 - ... et maintenant
(photo Jean-Baptiste Delaporte)*



*Fig. 27 - Le viaduc du Val à Meudon
(aquarelle de Lyonel Feininger, Worcester Art Museum, Massachusetts, USA)*

Point n° 10 : Vue du viaduc

En effet, le décor a peu changé depuis que Kertész¹⁰ a réalisé la première photographie (fig. 25) d'un train à vapeur en mouvement, en 1928. Un détail, la devanture du café-marchand de charbon du n° 6 a disparu (fig. 26).

Ce lieu avait déjà été immortalisé en 1911 par le peintre allemand « Lyonel Feininger »¹¹ ; la ressemblance est troublante (fig. 27). En 1913, Diego Rivera en avait donné une vue saisissante (fig. 20, page 20)

En bas de la rue, au n° 1, un petit carré de verdure avec son érable rappelle qu'ici une bâtisse abritait « le marchand de charbon ». Un immeuble de l'office départemental d'HLM l'a remplacée, doublant ainsi le nombre de logements sociaux déjà présents dans le bâtiment de la rue du Val qui le jouxte. L'intégration dans le quartier est réussie.

De l'autre côté de la rue, un « jardin ouvrier de la SNCF » : les trains en 1900 étaient principalement actionnés par le charbon, donc propices aux escarbilles. Pour éviter tout incendie résultant de projections de ces particules, les sociétés de chemin de fer étaient tenues d'acheter le terrain qui borde les voies, sur une certaine largeur.

En raison des risques qu'aurait présentés cette énergie dans le tunnel sous la forêt, la ligne Invalides-Versailles a été la première ligne électrique construite. Malgré cela, les terrains proches de la voie ferrée furent acquis par la SNCF, qui les louera à ses employés souhaitant jardiner.

En bas de la rue du Docteur Vuillième, on reprend la rue de Paris, on passe sous le viaduc, on longe la voie du RER sur 100m et on prend le petit chemin à droite qui passe sous le RER. On arrive rue du docteur Arnaudet.

Anciennement Chemin de Fleury, cette partie de la voie fut dénommée ainsi en 1945 en l'honneur du médecin Pierre Léonard Marcel Jean Arnaudet (1883-1939).

En face, au n° 7, une rue pavée, autrefois lieu-dit « la coulette aux moines » : **Point n° 11**

C'est le secteur des Brillants, dit aussi « Arnaudet » ou « Colline Rodin ». Cette zone, actuellement en déshérence, était de 1800 à 1974 le lieu d'une activité économique intense : vignobles, blanchisseries, extraction du « blanc de Meudon » dans les carrières de craie, puis champignonnières, et, sur la hauteur, exploitation de carrières de pierres. De tout cela, il ne reste que des traces.

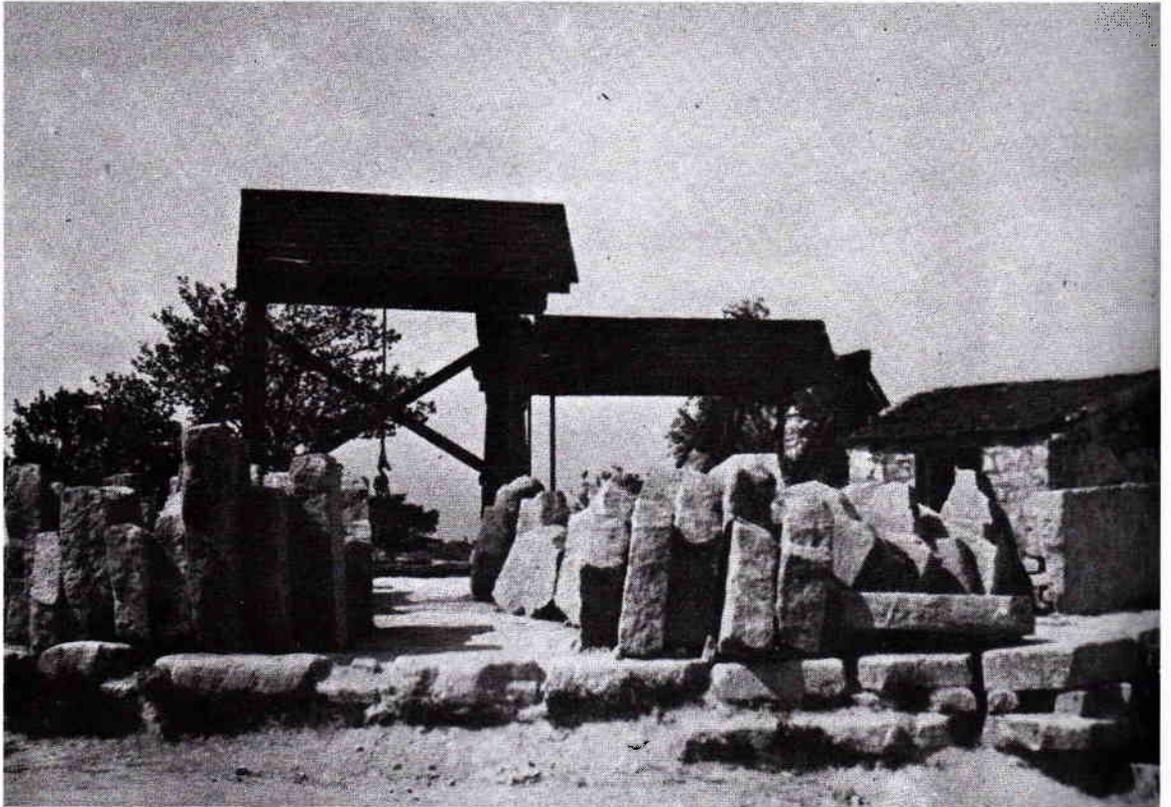
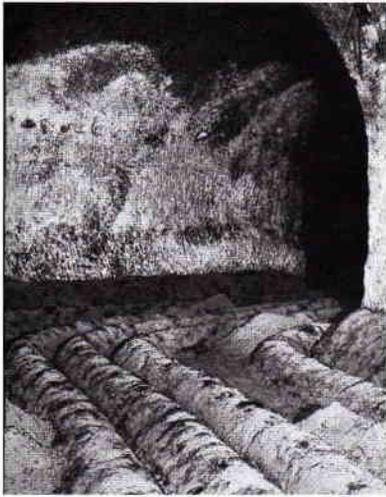
→ Les carrières de craie

L'extraction de la craie à Meudon est fort ancienne : en 1366, un acte de vente relate la cession d'une plâtrerie à Jean de Meudon.

Ici, aux Brillants, l'extraction de la craie s'est faite tardivement, elle a remplacé le blanchissage. En 1871, Pierre Minard rachète la blanchisserie Luquet du 7 chemin de Fleury pour y installer une carrière de craie. A côté, au 11, en 1883, un publiciste parisien avait installé une fabrique appelée

¹⁰ André Kertész : photographe hongrois (1894-1985), acteur important de la scène artistique. Il vécut à Paris de 1923 à 1936, puis s'installa à New-York où il fut naturalisé américain.

¹¹ Lyonel Feininger : peintre allemand (1871-1953). Certaines de ses œuvres furent montrées dans l'exposition « Art dégénéré » des nazis. Il s'exila aux États-Unis.



Divers aspects des carrières de Meudon

*Fig. 28 - En haut, à gauche : les anciennes champignonnières Malsac dans les carrières de Meudon
(photo Edmond Bouchery, in Bull. des Amis de Meudon)*

*Fig. 29 - En haut, à droite : roue de carrier servant à extraire les pierres du sous-sol
(huile sur toile de Constant Pape, mairie de Clamart)*

*Fig. 30 - En bas : la carrière Trouvat, carrière de pierres ayant fonctionné jusqu'en 1939
(photo F. Roux-Devillas)*

« société des blancs minéraux ». Elle fut reprise un peu plus tard par Eugène Demarne, marchand de blanc à Issy. L'extraction se poursuivit profondément jusqu'au sentier des Brillants.

Les galeries ont 4 mètres de large et une voûte en plein cintre de 4 mètres de haut. En réalisant ces voûtes d'un cintrage parfait, les carriers répondaient aux réglementations très précises des services des mines qui imposaient une très grande régularité dans l'alignement, pour des raisons de sécurité. Des effondrements sévères avaient eu lieu auparavant dans d'autres carrières meudonnaises, par manque de surveillance et de règles de construction.

Le **blanc de Meudon** était utilisé dans de nombreux produits : moulures de plafond, mastic de vitrier, nettoyage des vitres, de l'argenterie, des étoffes de laine ou de satin, la fabrication du verre, des faïences. La chaux, indispensable pour l'agriculture et la construction, est fabriquée à partir de la craie.

Les carrières de craie du chemin de Fleury ont fait place à des champignonnières à la fin du XIX^{ème} siècle.

→ *Les champignonnières*

L'humidité importante et la chaleur constante apportent les conditions idéales pour la culture des champignons de Paris (fig. 28). Le champignon pousse dans le fumier de cheval stérilisé de ses germes nuisibles. Puis il est « lardé », c'est-à-direensemencé de mycélium. Après plusieurs semaines, le champignon se développe et la « cueille » dure deux mois. Ensuite, tout est nettoyé et on recommence une nouvelle production. Cette culture s'est arrêtée en 1974.

→ *Les carrières de pierre*

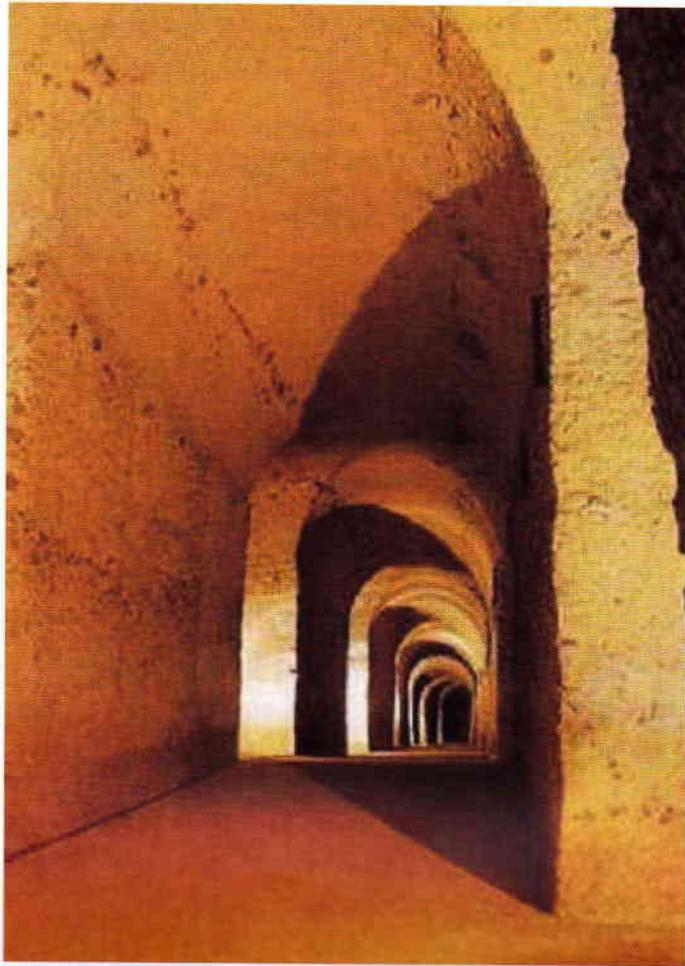
Les carrières sont fort anciennes à Meudon. Elles étaient réputées et leurs pierres étaient utilisées à Paris. Dans le quartier du Val, elles étaient situées sur le haut de la colline, vers le sentier de la Petite Fontaine et la rue de la Roue.

→ *Le « cliquart du val de Meudon » est répertorié dans les ouvrages sur l'art de construire.*

Les carriers distinguent les pierres dures et les pierres tendres. « Le cliquart » fait partie des pierres dures. C'est une pierre à grain fin avec des débris coquilliers, d'une épaisseur de 30 à 40 cm. Elle a été très utilisée pour la construction locale et on la retrouve dans de nombreux murs de la ville. La production prend son essor en 1850 et de nombreuses autorisations sont accordées au Val

Un treuil pour lever les blocs de pierre, qui pouvaient peser jusqu'à 10 tonnes, était actionné par une énorme roue (fig. 29) sur laquelle se hissaient un ou deux hommes. Le système sera ensuite doté d'un moteur électrique. La carrière Trouvat (fig. 30), près de la rue de la Roue, sera la dernière fermée en 1939.

Les entreprises de béton ont produit énormément pendant la guerre (pour le mur de l'Atlantique, notamment) ; elles se sont enrichies et, depuis cette période, les grandes compagnies de BTP dominent le secteur de la construction. Après 1945, il n'y aura plus beaucoup de place pour les constructions en pierre.



*Fig. 31 - Les carrières de craie à Meudon
(photo Élie Gossé)*



Fig. 32 - Arc-en-ciel au dessus de la cheminée d'aération des carrières souterraines Arnaudet

→ La colline Rodin actuelle

Une partie des carrières de craie a fait l'objet d'un classement en 1986 pour son intérêt scientifique et artistique.

Elles ont été classées pour leur intérêt géologique (seulement trois sites au monde permettent de voir des failles karstiques similaires), paléontologique et artistique : des voûtes en plein cintre de 9 mètres de hauteur à certains endroits en font de vraies cathédrales souterraines (*fig. 31*).

De nombreux ouvrages et des sites internet sont consacrés à ces carrières et à leur histoire un peu rocambolesque de ces quarante dernières années. Le sujet, bien que passionnant, est trop complexe pour être traité ici¹².

La grande cheminée en briques

Cette cheminée (*fig. 32*) que l'on voit n'est pas le fruit d'un fantasme d'architecte, c'est un patrimoine industriel. Cette cheminée permet une ventilation naturelle des carrières : le soleil chauffe les briques, l'air chauffé monte et fait un appel d'air. On voit sur le tableau du peintre Diego Rivera qu'il y avait une deuxième cheminée (*fig. 20, page 20*).

Une rosace

On peut également voir une grande rosace qui orne cette colline. C'est que l'entreprise « Buhr, Ferrier, Gossé », qui emploie ici une petite centaine de salariés, n'est pas une banale entreprise de bâtiment. Installée sur cette « zone de relogement industriel » en 1968, elle travaille à la restauration des palais nationaux : le Louvre, l'hôtel de Salm (palais de la Légion d'Honneur) à Paris, les colonnes Buren du Palais Royal... On ne peut douter de la qualification de ses ouvriers, dont l'ancien patron était l'un des « meilleurs ouvriers de France ».

La rosace que l'on voit est une reproduction de celle située sur une façade de l'abbatiale de Saint-Leu-d'Esserent (Oise). Sa réalisation a demandé une excellente connaissance de la géométrie, du moulage, de la fabrication de pièces et de leur assemblage. Elle a permis de compléter la formation d'ouvriers qualifiés. Espérons que les pouvoirs publics et privés locaux auront la possibilité d'assurer la continuité de cette formation artistique par le maintien de cette entreprise sur place et, pourquoi pas, par la création d'un centre de formation l'accompagnant.

On monte cette petite rue pavée jusqu'en haut. N'hésitez pas à franchir le portail de l'entreprise. On arrive à un lieu insolite et magique : le nouveau lieu des artistes et artisans d'art.

Point n° 12 Un lieu de créativité et de recherches artistiques

Lieu de rencontre des artistes et artisans d'art, lieu de création artistique vivante, ici vous pouvez rencontrer des sculptrices et sculpteurs, un designer, un entrepôt (« Incidence ») de vente d'objets design et une quinzaine d'entreprises spécialisées dans des métiers d'art. N'hésitez pas à leur rendre visite lors des journées d'ateliers-portes ouvertes, ou simplement à les contacter.

On imagine, d'ici quelque temps, la création d'un véritable lieu culturel convivial avec restaurants, cafés, galeries d'art, « fab lab » (lieu de création et d'échanges avec outils tels que découpeuse-laser ou imprimantes 3-D), artisans et artistes.

¹² Voir le site internet www.carrieresetcollineRodin.fr et le livre « Découvrir Meudon », de Catherine Dessus, édition O'Val.



Fig. 33 – La maison achetée en 1895 par Rodin à Meudon
(pastel, 1890, Claude Emile Schuffenecker, Musée d'Art et d'Histoire de Meudon)

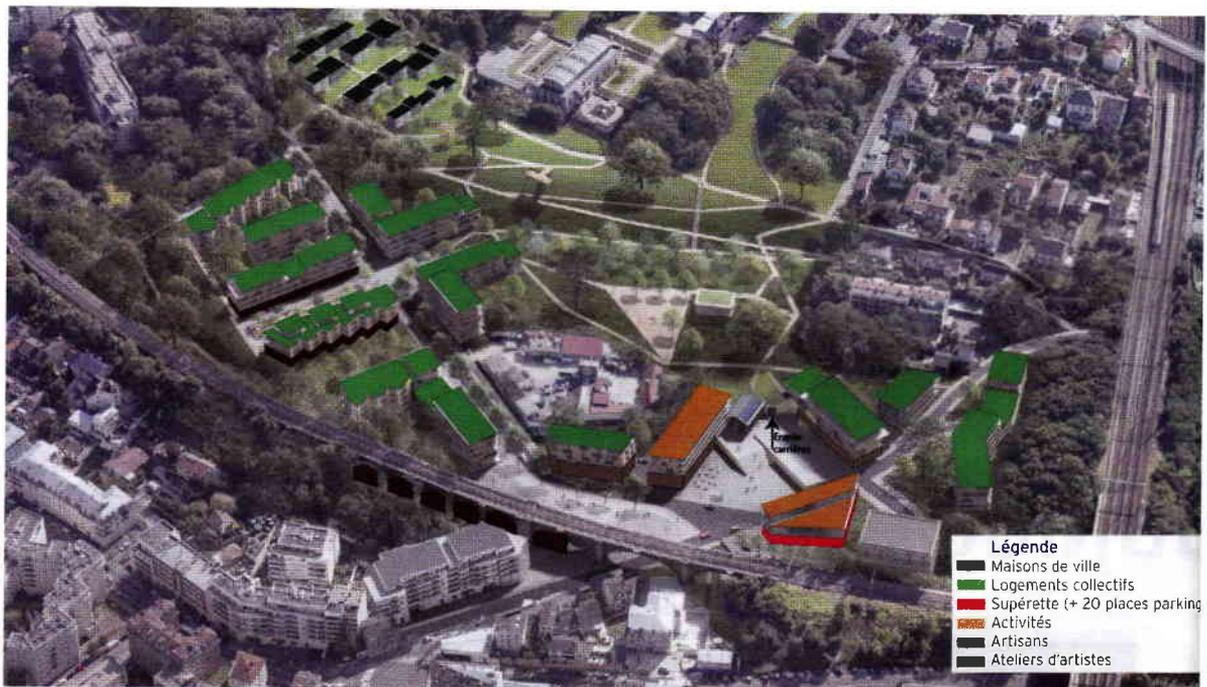


Fig. 34 - Plan d'aménagement de la Colline Rodin
(in Chloroville, février 2011)

On arrive au fond de cette petite place pour découvrir...

La fonderie d'art « Clementi »

Depuis 50 ans, ils ont travaillé, de père en fils, pour les plus grands sculpteurs : Stahly, Arp, Niki de Saint Phalle, Roseline Granet... L'équipe réalise des reproductions originales d'œuvres d'art en étroite collaboration avec les artistes, principalement selon deux techniques : fonte à la cire perdue et fonte à la résine. Les finitions et la patine achèvent un travail d'excellente qualité, reconnu au niveau international.

Sera-t-il possible de créer ici une école de fonderie d'art en liaison avec une grande école artistique ? Espérons-le, si nous ne voulons pas voir disparaître ce savoir-faire français recherché mondialement.

Le large horizon qui s'offre à la vue fait partie de la magie du lieu.

L'aménagement de la colline Rodin peut-il contribuer au rayonnement futur de la ville ?

Depuis quarante ans, divers projets de constructions d'immeubles se sont succédé sur cette colline dominée par la maison de ce grand sculpteur (*fig. 33*), maintenant « musée Rodin ». Devant des coûts élevés de construction dus au sous-sol miné de carrières, les projets ont échoué.

Actuellement, un projet de construction de 400 logements est envisagé par la municipalité (*fig. 34*).

Mais ce lieu n'est-il pas propice à un autre avenir ?

Juste au dessus de cette colline se situe la maison de Rodin, son atelier avec de nombreux plâtres, son jardin, sa tombe et sa statue du penseur. Cet artiste est l'un des plus grands artistes du XX^{ème} siècle et Meudon l'ignore presque.

Sous nos pieds se dévoile l'histoire de la terre : en creusant dans la couche de craie, les générations précédentes ont mis à jour des failles karstiques, des restes fossiles d'animaux, etc...qui font de ce lieu l'un des grands sites géologiques et paléontologiques au monde.

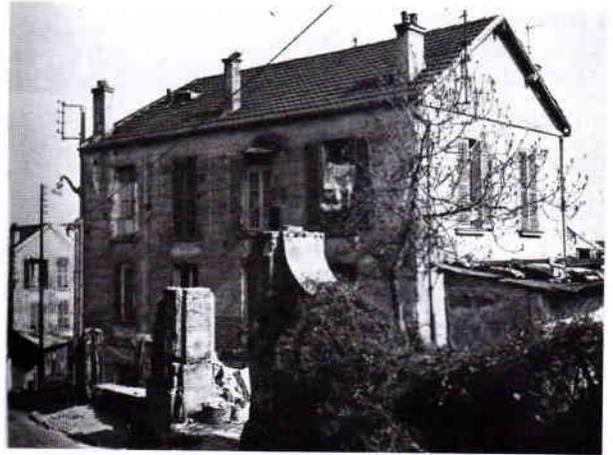
Et entre fonderie Clementi et maison Rodin, une place pavée, très harmonieuse, plantée de magnifiques peupliers dont les racines, en se nourrissant des nombreuses sources existantes, maintiennent le revêtement argileux et fragile de ces carrières tout en assurant ombrage et fraîcheur. Sur cet espace, qui a une âme, se sont installés des artistes et artisans d'art, jeunes et moins jeunes, les Rodin de demain, attirés par cet endroit propice à la créativité, à la convivialité. De plus en plus de touristes recherchent des lieux de culture : des retombées économiques pourraient accompagner l'aménagement d'un véritable emplacement convivial avec cafés, restaurants, galeries d'art, et plus au nord, un grand labyrinthe de verdure avec cascades et sculptures.

Ici sont donc réunis : la maison et l'atelier du sculpteur Rodin de renommée internationale, des artistes et artisans d'art de très haut niveau, un site géologique important. Cette colline qui regroupe un tel patrimoine artistique et scientifique ne mérite-t-elle pas un projet spécifique reflétant une synergie de tous ses atouts ?

Sur les murs du RER-C, à la station des Invalides par laquelle transitent des milliers de visiteurs se rendant au château de Versailles, Meudon est à l'honneur : on y voit des photographies de l'Observatoire et du viaduc. Sont-ce bien là les seules richesses de la ville ? Pourquoi Rodin en est-il absent ?



*Fig. 35 - La coulette aux moines autrefois
(coll. des archives municipales de Meudon)*



*Fig. 36 - La maison de Rodin,
chemin de Fleury (act. rue Arnaudet),
collée à la coulette aux Moines
(Q. Mongault, bull. des Amis de Meudon)*



*Fig. 37 - La coulette aux moines maintenant
(photo Christiane Foucher)*

Certaines villes bien moins loties s'enorgueillissent pourtant de leurs hôtes célèbres : Besançon met à l'honneur la maison de Victor Hugo, où il vécut six semaines !!!, Giverny attire des milliers de touristes venus admirer le jardin du peintre Renoir et de nombreuses galeries d'artistes attenantes en profitent ; Ornans, petite ville près de Besançon, voit son commerce s'épanouir grâce aux centaines d'amateurs de toutes nationalités qui viennent visiter la ville du peintre Courbet !

Et Meudon ?

En mettant en lumière ce patrimoine historique, artistique et culturel, la ville de Meudon pourrait recueillir les retombées touristiques et économiques d'un grand centre artistique et culturel de renommée internationale. Meudon va-t-elle devenir « la ville de Rodin » et des artistes ?

L'avenir est-il déjà définitivement écrit ?

Redescendons sur nos pas jusqu'à la rue Arnaudet puis remontons ensuite cet ancien « chemin de Fleury »

On peut voir l'empierrement d'une fontaine asséchée : la « coulette aux moines ».

Point n° 13 : La coulette aux moines

C'était autrefois une importante source d'eau potable (figs. 35 et 36), bien fraîche, utilisée par tous les habitants du quartier. D'autres sources également présentes dans cette colline alimentaient 16 blanchisseries. Il ne reste hélas de cette époque que l'empierrement de la source, dont les eaux ont été déviées.

La ville de Meudon a reçu le prix de l'environnement en 2004 pour le « captage par siphon d'une source en carrière » (in Chloroville n° 13 d'avril 2004).

Espérons que, conformément à la « **Charte de l'eau** »¹³ signée par la communauté d'agglomération et qui demande la remise en eau des sources et ruisseaux de la région, cette source sera remise à l'honneur avec son joli empierrement et qu'une eau pure y coulera à nouveau, valorisant ainsi ce lieu (fig. 37).

Puis on continue de remonter la rue Arnaudet pour arriver devant un pont. Deux itinéraires sont possibles :

Itinéraire n° 1

(plus rapide, sans passer par le musée Rodin)

On passe sous le chemin de fer et on rejoint la place du Val en tournant à droite.

Au n° 7 une belle maison fin XVIII^{ème}, en surplomb de la rue.

On retrouve la place du Val, où un café restaurant avec sa petite terrasse vous accueille.

Vous pourrez venir apprécier une bonne cuisine française et portugaise aux larges portions de brandade, acras, sardines grillées, côtes de bœuf, gigot, poulet grillé et frites, etc...

Ici également, une pizzeria prépare de délicieuses pizzas et les livre midi et soir chaque jour.

¹³ La « Charte de l'eau Plaines et Coteaux de la Seine centrale urbaine », signée par un grand nombre d'acteurs du territoire (Etat, collectivités locales dont GPSO, associations...), est annexée au Plan Local d'Urbanisme (PLU).



Fig. 38 - La Commune libre du Val en 1927
(coll. Christiane Foucher)



Fig. 39 - Meudon-plage en juin 2001
(photo Robert Clériot)

La place : centre d'une vie de quartier.

Avant l'arrivée de la télévision, un quartier était un lieu de vie sociale. Pas de soucis avec les déplacements travail, domicile, courses, sorties et activités diverses, les habitants y trouvaient tous les commerces, mais aussi du lien social. Bien que, au XIX^{ème} siècle, la haute bourgeoisie se soit entourée de murs, les riches propriétaires qui habitaient les beaux étages côtoyaient quotidiennement ici les ouvriers plus pauvres, et parfois des liens se créaient. Pour preuve cette histoire personnelle racontée par l'un des habitants, natif du quartier :

« Dans les années 1950, un jour, alors qu'il était un jeune homme, il fut appelé solennellement par la propriétaire de la maison ; celle-ci lui raconta que la grand-mère de ce jeune homme, gardienne de l'immeuble, était une amie d'enfance à elle et que, pour cette raison, elle aimerait beaucoup que ce garçon devienne propriétaire de l'un des appartements. Le jeune homme, alors apprenti, devait partir au service militaire et n'avait bien entendu pas du tout les moyens de cet achat ! Qu'à cela ne tienne, la vente fut conclue devant le notaire, mais sans passer par une banque, les remboursements devant se faire selon les possibilités du jeune homme ; ce départ dans la vie active lui permit de créer son foyer et d'avoir une vie professionnelle dès son retour du service. Il est d'ailleurs encore, à ce jour, propriétaire de cet appartement et d'une grande partie de la maison. La propriétaire y trouvait aussi son intérêt puisqu'elle savait que sa demeure serait en bonnes mains. »

Actuellement, une telle aide à un jeune pourrait-elle exister ? Sans état d'âme, l'administration fiscale y trouverait malversation et dessous de table !

Les fêtes n'étaient pas oubliées :

En 1829, la « goguette » dans le cabaret du Sieur Boulot au Val fut dissoute, considérée comme subversive : les membres « faiseurs de chansons chantaient leurs œuvres ou celles de leurs confrères » chaque dimanche. Après 1900, Rodin invita de nombreux intellectuels. Ils découvrirent ce quartier ; c'est ainsi que Diego Rivera peindra à cette époque « le viaduc de Meudon » (fig. 20, page 20) et Lyonel Feininger la rue du Docteur Vuillième (fig. 27, page 26).

Vers 1920, la « commune libre du Val » (fig. 38), association entre les habitants du quartier, organisait des fêtes et aidait financièrement les jeunes militaires.

Jusqu'en 1970, la fête du 14 juillet battait son plein sur la place pendant deux jours.

En 1978, le cinéaste allemand Peter Handke tourna ici une scène du film « La femme gauchère », dont les héros habitaient Clamart.

Récemment, des spectacles ont repris. « La lisa », association de jeunes de la « Maison du Val », avait aménagé en juillet 2001 « Meudon Plage » (fig. 39), une plage sur la place : dix centimètres de sable fin, des palmiers en carton, une charrette, et les enfants jouaient avec leur seau. Maintenant, l'association « Val-Horizons » et l'association « O'Val » de la maison du Val essaient de maintenir un lien entre les habitants en organisant quelques repas et fêtes.

Actuellement, le quartier recèle une grande diversité de population : ici vivent aussi bien un ambassadeur, un pilote de ligne, de nombreux artistes peintres, graphistes, sculpteurs, musiciens..., des ingénieurs, des retraités, des ouvriers, des gens de maisons. Dans les années 1970, une population portugaise est venue, ayant pour souci de rénover les vieux appartements sans confort.

Interviewée par Chloroville en novembre 2004, la chanteuse et comédienne Manon Landowski exprima son attachement à ce quartier.



Fig. 40 - Le Belvédère du sentier des Mauduits
 A gauche : le point d'observation ; à droite : la vue, en direction du NO.
 (photos Jean-Baptiste Delaporte)



Fig. 41 - La maison du sculpteur Auguste Rodin
 (coll. des Archives municipales de Meudon)

On peut aussi y rencontrer les artistes lors des journées « portes ouvertes » des ateliers d'artistes.

Le charme de ce lieu vient de son histoire. Les constructions se sont bâties au fil des siècles le long de chemins anciens qui ne sont pas rectilignes mais suivent les courbes du terrain. Les maisons ont chacune leur particularité, le moderne s'est mêlé à l'ancien. La diversité des angles, des tailles, des surfaces et des volumes construits résulte de la succession des générations.

Ce qui donne une âme à ce quartier, c'est la mémoire collective qu'il recèle. Une trame historique s'est tissée sur l'espace géographique. Cela ne peut être calculé par les meilleurs logiciels d'urbanistes.

Espérons que la rénovation en cours préservera encore longtemps ce témoin d'une histoire passée et à venir.

Itinéraire 2

(pour découvrir le musée Rodin de Meudon)

* **Pour les personnes à mobilité réduite**, on peut rejoindre le musée en passant sous le pont, puis on remonte la rue de la Belgique, au feu tricolore on tourne à gauche dans la rue Paul Bert, qui se prolonge par l'avenue Rodin où se situe le musée. (environ 2km).

* **Pour les personnes n'étant pas handicapées pour monter des escaliers**, on remonte la rue Arnaudet et, sans passer sous le pont, on prend à gauche un petit chemin avec des marches : le chemin des Mauduits. Après avoir franchi une rue puis une barrière, on arrive au belvédère.

Point n° 14 : le belvédère

Une très belle vue sur la vallée s'offre alors à nous (*fig. 40*).

Derrière nous, « le penseur » nous montre son profil et on peut regarder la façade de l'atelier d'Auguste Rodin.

On revient sur nos pas en longeant la propriété du sculpteur par le chemin des Brillants jusqu'à l'avenue Auguste Rodin.

Sur le trottoir de droite, l'atelier de la sculptrice Agnès Bracquemond. Comme Roseline Granet, elle fait partie des artistes implantés dans le quartier Rodin. Roseline Granet a créé la fonderie Clémenti en 1959. Leurs œuvres font partie de collections privées et publiques en France et à l'étranger. On peut aussi les admirer lors de journées « portes ouvertes ».

Point n° 15 : le musée Rodin de Meudon

Si vous n'avez pas encore visité la demeure de l'artiste (*fig. 41*), il faudra venir les vendredis, samedis et dimanches après-midi pour visiter sa maison, son atelier dans lequel sont exposés de très beaux plâtres (bourgeois de Calais, Balzac...) et son très beau jardin, qui va être restauré. Rodin s'installe à Meudon, puis il achète cette propriété en 1895 (*fig. 33, page 32*). Il y meurt en 1917 et il y est enterré au pied du penseur.

On revient sur nos pas dans l'avenue Rodin. Après être passé au dessus de la voie ferrée, on descend sur la droite par le sentier Latéral. Attention, il se termine par un escalier vermoulu. Puis on rejoint la place du Val par la rue du Val.

Pour ceux qui ne peuvent descendre les marches, il faut continuer tout droit l'avenue Rodin qui se poursuit en prenant le nom de rue Paul Bert.

On passe devant le café restaurant « l'Araignée au plafond » : on peut y commander des grillades cuites devant nous dans la cheminée. C'était autrefois un lieu de prédilection du fils de Rodin, Auguste Beuret.

Au carrefour, on tourne à droite dans la rue de la Belgique jusqu'à l'ancienne ferme « Jeanne d'Arc », puis on prend à gauche la rue des Vignes que l'on suit jusqu'à la place du Val où se termine le parcours.

REMERCIEMENTS

Je remercie Agnès Bracquemond pour la grande aide qu'elle m'a apportée.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - « Découvrir Meudon » de Catherine Dessus, éd. O'Val ;
- 2 - « Meudon avant le Roy » de Marie-Thérèse Herlédan, éd. « Les Amis de Meudon » ;
- 3 - « Meudon, étude d'évolution urbaine » de Jules Gérard, 1926, éd. PUF ;
- 4 - « Quatre siècles d'images meudonnaises », éd. « Ville de Meudon » ;
- 5 - « Meudon au XIX^{ème} siècle » éd. « Société des Amis de Meudon » ;
- 6 - « Productions artisanales et industrielles à Meudon au XIX^{ème} siècle », éd. Mame.
- 7 - Bulletins des Amis de Meudon : n° 6, 207 ;
- 8 - Chloroville, novembre 2004, février 2011 ;
- 9 - Bulletins du Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon : n° 21 (1973), n°s 110, 111 et 112 (2003) et n° 129 (2011) ;
- 10 - Sites internet www.carrieresetcollinerodin.fr ; www.val-horizons.fr.

ICONOGRAPHIE

- Collection Jean Ménard, archives de la ville de Meudon, archives du Musée d'Art et d'Histoire de Meudon, photos Christiane Foucher, Robert Clériot, Jean-Baptiste Delaporte et Michel Rouillard.
- Illustrations tirées des ouvrages précédents numérotés 2, 3, 4, 5, 6 et 8.

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Siège Social : 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon, tél. : 01 45 34 30 09

Site internet : www.sauvegardesitemeudon.com

Directeur de la Publication : Michel COLCHEN. Rédacteur en chef : Yves TERRIEN.

Dépôt légal : novembre 2014 – N° ISSN 1147-1476